

ALLO, CENTRAL ?

Compagnies de téléphone, abonnés
et création d'une culture téléphonique
au Canada (1876-1920)

Michèle MARTIN

© Réseaux n° 55 CNET - 1992 pour la version française

© Mc Gill - Queen's University Press pour la version anglaise

« Aucune entreprise n'entre aussi intimement et personnellement dans la vie quotidienne d'une collectivité », lit-on au sujet de l'industrie du téléphone dans le *Bloor Watchman* en 1929. Le téléphone « est associé à tout ce qui est sécurité, bonheur et progrès », y ajoute-t-on. Pourtant, très peu d'analyses sérieuses portent sur l'expansion de ce moyen de communication, et sur son impact sur la culture populaire de l'époque.

Cet article traitant de technologie, capitalisme et culture se veut une analyse de l'invasion montante du téléphone dans les activités quotidiennes des gens entre 1876, année de sa commercialisation, et 1920, année de l'automatisation de la production. Il s'agit de voir comment la compagnie de téléphone Bell, principale responsable de l'expansion du réseau téléphonique au Canada central, a répondu aux attentes et aux demandes de ses abonnés tout en gardant le contrôle sur l'accès au système et sur ses types d'utilisation.

A cet effet, l'expansion du téléphone doit être analysée non seulement du point de vue de sa technologie et de son écono-

mie politique, mais également de celui de ses processus de production et de consommation. Cette analyse (1) se concentre particulièrement sur la relation entre usagers et compagnies de téléphone, utilisant une approche politico-économique tenant compte des « nécessités » financières et politiques des compagnies, couplée d'une approche d'histoire sociale et féministe prenant en considération les « exigences » des usagers dont une grande partie sont des femmes. Elle documente le lecteur sur la façon dont les forces soutenant l'expansion d'un nouveau moyen de communication sont influencées par les pratiques déjà existantes dans une communauté, en même temps qu'elles sont responsables de la création de nouvelles activités interceptant certains aspects de la culture populaire.

« Des nécessiteux qui thésaurisent »

De nos jours, le téléphone représente un outil « universel », banal et à la portée de tous. Pourtant, comme le souligne Marvin, pendant au moins un demi-siècle, le téléphone « n'a pas été un moyen de communication démocratique », mais une technologie dont l'usage a été réservé à certains groupes privilégiés (2). Un journal québécois qualifie la compagnie Bell comme un groupe de « nécessiteux qui thésaurisent », affirmant que ses directeurs ne cessent d'augmenter le prix d'usage du téléphone tout en diminuant la qualité du service. Le coût excessif de l'abonnement le rend à peu près inaccessible à une grande partie de la population, et sa technologie un peu surprenante le rend difficile d'adaptation pour une autre partie.

Les conditions économiques, politiques et idéologiques influençant l'expansion du téléphone ont orienté sa répartition sociale et façonné certains de ses usages. En revanche, certaines formes d'utilisation, en particulier celles des femmes, ont contri-

(1) Cet article a été largement inspiré des chapitres 5 et 6 de mon ouvrage « *Hello Central ?* » *Gender, Technology and Culture in the Formation of Telephone Systems* (1991). D'autres aspects du développement du téléphone au Canada ont été le sujet d'analyse dans d'autres ouvrages déjà publiés, cités in « Références » à la fin de cet article.

(2) MARVIN, 1988, 153.

bué à modifier la répartition et les usages planifiés L'initiation de la femme du siècle dernier au téléphone se fait en fonction de sa classe sociale Sur le plan de la production, les ouvrières participent pleinement au développement de l'entreprise comme opératrices mais n'ont pas les moyens financiers d'accéder au processus de consommation, presque exclusivement réservé, à cause de son coût élevé, aux femmes des classes bourgeoises et moyennes Mis sur pied par des capitaux privés, le téléphone n'est pas à l'usage des ouvrières, bien que certaines pourraient en tirer profit

Ainsi, en dépit de l'insistance de Bell à déclarer que le réseau de téléphone a évolué « naturellement », le système a été conçu pour rapporter de l'argent La répartition sociale de l'usage du téléphone se limite à des classes précises pour des raisons économiques et politiques sans objet dans une évolution « naturelle » Une répartition naturelle prendrait son expansion selon un plan géographique, en desservant les maisons des zones traversées par ses lignes En fait, le réseau a pris de l'expansion le long d'axes sociaux spécifiques (3)

Des appels d'affaires aux pratiques sociales

En 1878, une circulaire distribuée par la District Telegraph Co à Montréal offre un service de messagerie gratuit à tous les abonnés désirant rejoindre des non-abonnés tels les docteurs, les vendeurs, les plombiers, les charbonniers, les palefreniers, les constructeurs de bateaux, les fleuristes et autres commerçants Cette compagnie met également à la disposition de ceux qui le désirent un système d'alarme en cas de feu (4) L'année suivante, d'autres services s'ajoutent accès aux tribunaux, cabinets d'avocats,

banques, pharmacies, édifices publics, hôpitaux, gares, bureaux portuaires, postes de police et ainsi de suite Tous ces établissements sont reliés au central téléphonique, et la téléphoniste se charge de transmettre les messages aux abonnés ne pouvant communiquer directement avec eux Par contre, un abonné peut rejoindre directement, « sans quitter la maison », médecins, épiciers, bouchers, poissonniers, palefreniers, etc, partageant la même ligne La même année, la Dominion Telegraph Co, devenant plus tard la compagnie de téléphone Bell, annonce l'ouverture jour et nuit de son bureau, permettant ainsi de rejoindre tous ses abonnés en tout temps, une première à Montréal (5) Comme sa rivale, Bell offre à ses abonnés la possibilité de « communiquer directement et immédiatement avec les membres éminents du corps juridique, médical et autres » (6) partageant la même ligne

Malgré cette publicité, les médecins et les avocats sont plutôt réticents à faire affaire par téléphone Les avocats craignent de perdre la confidentialité de leurs transactions A Montréal, « l'Honorable M Abbott, qui devient plus tard Premier ministre, ne veut pas d'un téléphone dans son bureau car il trouve indigne d'un avocat de communiquer avec ses clients par le biais d'un tel appareil » (7) A l'époque, « faire confiance » au téléphone constitue la question d'actualité La technologie n'offre pas la garantie de « discrétion » à laquelle les bourgeois et petits-bourgeois sont habitués

Les raisons de la méfiance des médecins sont différentes de celles des avocats « Ils craignent ne jamais pouvoir se faire payer pour les conseils donnés au patient hors de leur cabinet » (8) Si les avocats réussissent à surmonter leur crainte d'indiscrétion par des lignes privées, la méfiance des médecins persiste car elle se situe non pas

(3) On ne tient compte ici que des différences de classes sociales Cependant, la dualité linguistique spécifiquement montréalaise justifierait une étude tenant compte de l'aspect ethnique de la question

(4) BCA, sf a 1878

(5) BCA, d 12016, 1879 c, I

(6) BCA, d 29920, 1879

(7) BCA, sf ind 1931

(8) BCA, sf ind 1931

dans le système lui-même mais dans l'usage téléphonique de leurs patients. La compagnie Bell voit la liaison téléphonique entre médecins et abonnés comme un atout économique pour l'entreprise et leur offre des taux d'abonnement préférentiels pour les inciter à s'abonner (9). En janvier 1880, elle propose aux médecins de Montréal un système d'abonnement spécial, étudié par la Medico-Surgical Society lors d'une assemblée générale, et adopté à l'unanimité (10). Peu après, le téléphone devient « un instrument indispensable à l'équipement du médecin ».

On le compare à « un long stéthoscope permettant à celui-ci de répondre plus rapidement aux besoins de ses patients ». Cependant, l'aspect envahissant du téléphone demeure un sérieux inconvénient pour le médecin, le téléphone le mettant « en communication avec ses patients aussi bien quand il ne le désire pas que lorsqu'il le souhaite » (11).

Le monopole des services médicaux que Bell a réussi à obtenir sur son réseau lui a donné un avantage majeur sur les autres compagnies de téléphone à Montréal. Un journal de Montréal relate que l'avantage de pouvoir mettre en contact patients abonnés et médecins assure à la compagnie des clients provenant de tous milieux (12).

Ce « beau coup », comme l'a appelé le journal, a donné à Bell une longueur d'avance sur ses principaux concurrents dans le marché du téléphone. À Montréal, à la fin des années 1870, deux compagnies indépendantes luttent pour s'approprier le marché : la District Telegraph Co, avec le système Edison, et la Dominion Telegraph Co avec le système Bell. Les systèmes sont assez différents pour empêcher les abonnés d'une compagnie de communiquer avec ceux de l'autre. Le corps médical étant désormais sur la liste des abonnés de Bell, les gens utilisant le système Edi-

son se voient obligés, pour joindre leurs médecins, ou d'utiliser le télégraphe, beaucoup plus lent que le téléphone, ou de prendre deux abonnements, ou de changer de compagnie de téléphone. Plusieurs d'entre eux optent pour la dernière solution. Le coup de Bell est tellement réussi que, quelques semaines plus tard, la District Telegraph Co lui vend ses droits. Nous n'avons découvert aucun document révélant un tel accord entre le corps médical de Toronto et la compagnie Bell. Mais les services étant généralement les mêmes dans les deux villes, on peut présumer que le « coup du corps médical » a aussi eu lieu dans la ville ontarienne.

L'installation de téléphones individuels dans les chambres des hôtels de luxe constitue un autre ajout important aux usages sociaux du téléphone. En 1902, l'hôtel Windsor de Montréal commande quatre cents téléphones pour les installer dans les chambres et les aires de service. Le Windsor est le premier hôtel canadien à offrir un tel service téléphonique à sa clientèle, et ce « gratuitement » (13). Pour rester compétitifs, les autres hôtels se voient obligés d'offrir le même service. Les clients utilisent le téléphone aussi bien pour les communications externes qu'internes. Quel avantage que de n'avoir qu'à décrocher le combiné pour communiquer avec la réception ou le service à la chambre. Cet avantage tourne cependant au vinaigre quand le téléphone s'acharne à perturber la tranquillité des vacanciers. Le téléphone à la chambre semble avoir accéléré le rythme de vie de l'hôtel et avoir quelque peu dérangé le climat de détente recherché par certains voyageurs. Il a de plus contribué à diminuer le nombre de messagers et a menacé leur emploi. Plus tard, des téléphones individuels ont même été installés aux tables dans certains restaurants et salles à manger. En 1915, « les restaurants et salons de thé de luxe », par-

(9) Une remise de dix dollars par an est accordée aux médecins, mais les dentistes ou les vétérinaires n'y ont pas droit (BCA, d 29915-4, nd).

(10) BCA, d 12016, 1880c, 18.

(11) Literary Digest, 1912, 639.

(12) BCA, ncm, 1880 a.

(13) BCA, ncm, 1902 b.

ticulièrement dans les villes américaines, tentent de remplacer les serveuses par des téléphones qui « permettent aux clients de commander directement au cuisinier sans aucun retard » (14) Les clients peuvent aussi communiquer par téléphone d'une table à l'autre, une pratique fort populaire auprès des dames riches (15), mais dénoncée par les prêtres et les ministres du culte qui la qualifie de futile Elle sera interrompue quelques années plus tard même si, d'une certaine manière, elle représentait une économie de main-d'œuvre

Toute cette effervescence entourant l'usage du téléphone n'empêche pas les gares de tarder à adopter ce moyen de communication Au début des années 1880, on utilise des téléphones aux guichets et dans d'autres départements pour fournir des informations au sujet des arrivées, des départs et des tarifs, mais aucun réseau téléphonique ne relie les gares entre elles Les chefs de gare soutiennent que le téléphone n'est pas fiable et qu'ils ne peuvent pas se permettre de commettre d'erreurs Ils continuent donc d'utiliser les lignes télégraphiques établies depuis longtemps En 1906, le Grand Trunk décide pourtant « d'établir un circuit de téléphone interurbain dans tout son réseau [-] comme instrument et moyen de contrôle [-] du terminus et des déplacements ferroviaires d'une station à une autre », car « bien que le télégraphe semble rapide, il ne l'est pas assez pour atteindre nos objectifs » La lenteur du télégraphe « ralentit » les activités ferroviaires et, du même coup, le transport de la marchandise dans les wagons Le téléphone s'avère soudain plus rapide et plus sûr (16) Selon le *Scientific American*, les avantages du téléphone sur le télégraphe consistent en une meilleure compréhension des directives, une transmission plus rapide résultant en une meilleure productivité du réseau ferro-

viaire, un contact immédiat par téléphone portatif entre les conducteurs et les contrôleurs augmentant la sécurité et, finalement, une fiabilité accrue grâce à une plus grande précision dans la transmission des ordres (17) Tous ces éléments convergent vers un seul but : une communication plus rapide pour un transport plus rapide de la marchandise et, par conséquent, une accumulation plus rapide de capital L'adoption du téléphone par le réseau ferroviaire dans le but d'accélérer le transport des marchandises confirme que le développement de moyens de communication de plus en plus rapides dans une société industrialisée permet de réduire les retards de circulation de biens et d'augmenter ainsi l'accumulation de capital

En fait, presque tous les services disponibles par téléphone sont liés, de près ou de loin, aux activités de la classe dirigeante Bien sûr, le téléphone donne accès à des services publics comme les casernes de pompiers, les postes de police et les cabinets de médecins, mais on peut déjà se prévaloir de ces services grâce aux cabines de télégraphe stratégiquement localisées dans les villes et permettant aux familles ouvrières une forme de communication au moins aussi rapide que le téléphone Ces « services sociaux » fournis par le réseau téléphonique ne sont plus rapides et efficaces que pour les abonnés Mais, même en 1922, seulement 6 % environ des ménages de Toronto et de Montréal disposent d'un téléphone L'expansion du téléphone contrôlé par une compagnie capitaliste n'a pas amélioré la qualité de vie de la majorité A l'exception de quelques gestes charitables de la part de Bell (18), le téléphone résidentiel demeure bien trop cher pour les ouvriers

Le degré d'accessibilité au téléphone varie selon la classe sociale les ménages riches disposent de téléphones individuels

(14) BCA, ncm 1915a

(15) BCA, ty 10 (3) 1905, 211

(16) BCA, ncm 1906b

(17) *Scientific American*, 1910, 388

(18) Les bénéficiaires sont les « sœurs de la Charité », 1898 ; la « Tuberculose », 1903 ; et l'« Hospice pour dames âgées », 1903 Les subventions de bienfaisance sont rares et, sans exception, ne sont accordées que sur la requête de l'organisme lui-même ou d'un intéressé (BCA, slo 13, 1898, 43, slo 18, 1903, 66)

et les téléphones publics sont réservés aux familles de la classe ouvrière. L'accès au téléphone n'a toutefois pas conféré aux usagers un contrôle total sur ses modes d'utilisation. Bien que les abonnés aient pu influencer l'utilisation du téléphone, un fossé a continué à subsister entre les utilisations réelles et les utilisations souhaitées (19). Parmi les facteurs responsables de cette disparité, mentionnons notamment l'existence de pratiques culturelles propres à la culture victorienne et variant en fonction du sexe.

Encore faut-il se familiariser avec le téléphone

Dans les villes du Canada, le système téléphonique géré par la compagnie de téléphone Bell se développe, d'abord et surtout, au sein des classes dirigeantes. Les membres du conseil d'administration de Bell proviennent de la haute bourgeoisie et forment un petit groupe d'hommes d'affaires constitué d'Anglais, d'Écossais et de quelques Canadiens français possédant de grands capitaux, contrôlant les principales institutions financières et entreprises et façonnant les institutions politiques. La haute bourgeoisie canadienne de la fin du XIX^e siècle vit presque exclusivement dans les grandes villes et, dès le début du XX^e siècle, constitue une classe dirigeante unique et homogène. Des Anglais, des Écossais ainsi que de nombreux Irlandais et Canadiens français forment la bourgeoisie, un groupe plus nombreux, mais moins influent que celui de la haute bourgeoisie, et disposant de capitaux moins importants. Leurs pouvoirs politique et économique se concentrent principalement dans les institutions régionales moyennes. Quelques-uns d'entre eux habitent les grandes villes, mais la plupart demeurent dans des villes de taille moyenne où ils constituent les classes dirigeantes (20). Les petits entrepreneurs et les détaillants forment une par-

tie de la petite bourgeoisie. Disposant d'un petit capital, ils n'engagent que peu d'employés réguliers et quelques professionnels à temps partiel. Cette classe sociale ne jouit que d'une influence économique limitée. Son pouvoir politique se manifeste généralement au Parlement, au conseil municipal et aux conseils d'administration des écoles, et il s'appuie sur l'autorité de la bourgeoisie. L'influence de la petite bourgeoisie se remarque davantage au niveau de la paroisse et du quartier. Son pouvoir s'exerce le plus souvent dans les petites villes et les villages où les petits-bourgeois s'imposent dans les milieux institutionnels.

Économiquement et politiquement, ces classes peuvent être définies clairement, mais la définition de la culture de classe est plus problématique. Les relations sociales entre classes sont régies par un protocole très rigide. Par exemple, un petit-bourgeois ne peut accéder à la demeure d'un membre de la haute bourgeoisie que muni d'une invitation formelle, alors que le bourgeois peut s'arrêter chez une famille de la petite bourgeoisie quand bon lui semble.

Les femmes héritent du statut social de leur mari, mais ne jouissent pas de leurs pouvoirs. Leur contrôle s'exerce principalement sur les enfants et sur les domestiques, parfois nombreux dans les familles bourgeoises. À Montréal, 66 % du nombre total de domestiques travaillent chez les familles bourgeoises anglaises de Saint-Antoine, les autres sont répartis dans les ménages petits-bourgeois francophones ou anglophones (21). Comme les domestiques s'occupent des tâches ménagères, les bourgeoises disposent tous les jours de temps libre, leur rôle se limitant principalement à la supervision de travaux domestiques s'effectuant le plus souvent durant la matinée. Quant aux petites-bourgeoises, leurs sorties matinales au marché constituent une bonne excuse pour rencontrer leurs amies (22). Habituel-

(19) Au Canada, on peut maintenant remarquer le même fossé dans l'utilisation du vidéotex. Alex

(20) LINTEAU, DUROCHER et ROBERT, 1983

(21) LAVIGNE et PINARD, 1977, 37

(22) KATZ, 1975, 4

lement, les après-midi de ces femmes sont consacrées au bénévolat dans diverses associations, souvent religieuses, ou à la visite d'amis ou de parents (23)

Beaucoup de femmes de cette époque s'engagent dans des associations bénévoles « remplissant une multitude de fonctions communautaires : aide aux pauvres, instruction des enfants, éducation personnelle des jeunes hommes et petites réceptions pour ses membres » (24) Selon Ryan, les femmes appartenant à ces associations évoluaient dans de grands réseaux leur procurant le support des autres femmes dans des domaines autres que les affaires domestiques. Ces réseaux représentent un espace social privilégié créé par une longue et constante coopération entre femmes œuvrant au sein d'activités paroissiales et éducationnelles. Leur influence se faisait ainsi sentir dans diverses sphères sociales, dépassant souvent les limites de la collectivité et atteignant le secteur régional et même national. Le téléphone ne pouvait que renforcer les liens existant déjà entre ces femmes et les aider à continuer leur travail social. De même, il pouvait alléger le travail d'un petit groupe de femmes de la classe moyenne, financièrement indépendantes, qui possédaient et géraient des pensions de famille, des épiceries et autres petits commerces (25)

Dans les zones rurales à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, il n'est pas rare de trouver des femmes de la petite bourgeoisie disposant de moyens finan-

ciers très limités. Pour joindre les deux bouts, ces femmes doivent effectuer des travaux manuels – couture, jardinage et autres pendant qu'une domestique entretient la maison (26). Les journées de travail des épouses de petits fermiers sont encore plus longues puisque, à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison, elles doivent tout faire : traire les vaches, nourrir les poules, les cochons et autres animaux de ferme. Ces activités ont des répercussions importantes sur leur vie sociale, ces femmes ne disposant d'aucun temps libre en semaine. Leurs visites à la parenté et aux amis se limitent strictement aux dimanches après-midi (27), alors que des amis ou des parents de sexe masculin trouvent le temps de les visiter durant les soirs de semaine (28). Néanmoins, les contacts sociaux et les visites interclasses s'établissent plus formellement et se déroulent selon un concept de vie « privée » bien déterminé.

À la fin des années 1870 et au début des années 1880, Montréal est une ville aux trottoirs de bois (29), aux tramways tirés par des chevaux et aux réverbères à gaz (30). Les classes dirigeantes et moyennes consacrent leurs loisirs au théâtre, aux concerts, aux bals, etc. (loisirs interdits par l'Église) (31). On se rencontre aussi lors de festivals (32).

Les visites sociales représentent de loin l'activité récréative la plus importante et elles s'effectuent selon des conventions bien établies. Le matin, on ne rend visite

(23) LAVIGNE et PINARD, 1977, 41

(24) RYAN, 1983, 169

(25) LAVIGNE et PINARD, 1977, 51

(26) FAHMY-EID et DUMONT, 1983, 251

(27) MINER, 1939, 144

(28) Id., 143

(29) Les trottoirs de bois et les égouts en bois sont jugés insalubres. Dans tous les quartiers, quelle qu'en soit la répartition sociale, les rats infestent les égouts. C'est pourquoi, sous la pression des classes dirigeantes, la ville installe des égouts en béton sur une distance de cent vingt kilomètres entre 1872 et 1882 (MMA, 1942)

(30) MMA, 1945

(31) Voir DMA, Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents. Voici quelques exemples de recommandations de l'évêque : « J'interdis catégoriquement ces excursions (pique-niques) et ces parties de plaisirs » (circulaire de Mgr l'évêque de Montréal au clergé de son diocèse 29, 30 mai 1880). Il demande aussi aux prêtres de toutes les paroisses d'astreindre leurs paroissiens à éviter la fréquentation de théâtres douteux et non convenables » (circulaire de Mgr, 68, 7 juin 1885), incluant ceux où l'on présente du Molière ! Finalement, il interdit strictement aux parents d'envoyer leurs enfants non accompagnés aux bals (Mandements 13, 16 décembre 1901). Même si les membres de la bourgeoisie n'adhèrent pas au catholicisme, leurs vies sont néanmoins régies par des principes religieux très forts. Voir HALLER et HALLER, 1974

(32) KATZ, 1975, 3

qu'à de proches amis ou à la parenté, sauf s'il s'agit d'une occasion très spéciale, on en profite, par contre, pour inviter des gens à prendre le thé, à dîner ou à participer à une soirée. Avant l'arrivée du téléphone, les invitations se font de plusieurs façons : les plus informelles se font en personne (33) lors de visites matinales à la famille invitée ou de rencontres au marché, les plus formelles par invitation écrite apportée par un domestique ou envoyée par télégramme et une réponse en bonne et due forme est de rigueur.

Dans les années 1870, de vastes réseaux télégraphiques s'étendent dans les quartiers de Montréal et de toutes les grandes villes canadiennes. Pour utiliser les cabines télégraphiques distribuées un peu partout dans la ville, les gens « répètent les signaux selon les instructions écrites » (34). Il existe aussi des lignes télégraphiques privées, au même titre que les lignes téléphoniques ultérieurement. Dans les ménages fortunés possédant une ligne privée, un domestique se charge généralement de télégraphier les messages de son employeur aux agents de police, pompiers, épiciers, pharmaciens et charbonniers. Les commerçants versent une certaine somme pour obtenir le droit d'inscrire leur nom sur les cabines publiques ou pour faire relier leur propre cabine aux réseaux. Pour télégraphier chez son fournisseur, on procède de la façon suivante : pour passer une commande chez le boucher, on pousse un bouton sur lequel est inscrit « boucher ». Le central télégraphique, auquel toutes les cabines sont reliées, enregistre le signal et le transmet au marchand concerné. Ce dernier dépêche alors un messenger pour prendre la commande chez la cliente. Dans les familles où on ne dispose pas de cabine privée, un domestique se charge d'envoyer le signal de la cabine du coin. Ces pratiques étaient

courantes dans les villes avant l'expansion du service téléphonique (35). En fait, parmi les premiers abonnés du téléphone, bon nombre possédaient déjà une cabine télégraphique.

Ainsi, lorsque le téléphone fait son apparition, certains membres des classes dirigeantes sont déjà familiarisés avec certains moyens de communication interurbaine. Cependant, les modes d'utilisation du télégraphe et du téléphone diffèrent considérablement. Dans un magazine, un auteur compare le télégraphe à une page écrite et le téléphone à une peinture à l'huile.

« La différence qui existe entre un message téléphonique et un message télégraphique est aussi grande que celle entre une peinture à l'huile parfaitement achevée et une page écrite. Dans la page écrite, vous n'avez que du noir et blanc, des caractères noirs sur du papier blanc, des caractères limités en nombre se répétant sans grande variation. La peinture, par contre, révèle toute une gamme de couleurs et d'agencements [–] les teintes se fondent graduellement et harmonieusement les unes aux autres, offrant une variété infinie de tons et d'intensités. La page écrite est incompréhensible [–] sans la clé pour la déchiffrer, la peinture raconte son histoire à quiconque veut l'entendre » (36).

Apprendre à utiliser le téléphone n'a pas été chose aisée pour la première génération d'abonnés. Selon les compagnies de téléphone, il fallait « éduquer » les abonnés.

L'usage du téléphone, ça s'apprend !

L'évolution du système téléphonique a commencé durant une période mouvementée d'essor technologique. Le télégraphe fonctionnait depuis plus de vingt ans et aucune invention ne l'avait encore sérieusement concurrencé. La venue de l'électri-

(33) Malheureusement, aucune étude sociologique ou historique ne parle des conventions concernant les visites durant la période de 1870 à 1920. Les biographies et les romans fournissent les meilleures informations, bien que quelques-unes d'entre elles se retrouvent dans FAHMY-EID et DUMONT, 1983, KATZ, 1975 et MINER, 1989.

(34) BCA, d 6454, nd.

(35) Cette information a été recueillie lors d'une entrevue avec John Radcliffe, responsable de la collection historique, section technologie, de Bell Canada.

(36) *Westminster Review*, 1878, 208.

cité a permis l'émergence de technologies qui allaient parfois nuire à la bonne marche de la téléphonie. A Montréal, par exemple, la commercialisation du téléphone en 1878 a été suivie de l'installation de l'éclairage électrique des rues en 1884, de l'apparition des tramways électriques en 1892 et de la venue de la télégraphie sans fil en 1901 (37). Un trait technique commun parmi ces inventions est leur propriété de s'adapter au rythme accéléré des gens de l'époque, et même de contribuer à l'augmenter. Un rédacteur du *Bell Telephone Quarterly* explique que seul le style de vie « effréné » de l'époque a pu mener à l'élaboration du téléphone. « Quand le rythme des activités dans les domaines de l'industrie et du commerce s'accélère, une nation déjà lancée à pleine vitesse ne peut plus se contenter de moyens de communication à sens unique pour ses contacts personnels ou d'affaires, quelle que soit leur rapidité. Une nation a besoin d'une forme de communication qui puisse surmonter la distance et le temps, tout en étant aussi intime et personnelle, directe et réciproque, qu'une conversation en tête à tête. Seul le téléphone, en transmettant la voix elle-même, peut correspondre à cette forme de communication » (38). Malgré son apparente simplicité, l'utilisation de ce « sauveur de la nation », comme le suggère Barrett, exige une formation de base.

Dans les journaux, les magazines et les gazettes, articles et textes publicitaires insistent sur le fait que l'utilisation du téléphone ne requiert ni connaissance ni formation mais, du même souffle, ils soulignent la nécessité pour les gens d'être « éduqués » dans « l'art de téléphoner ». Cette éducation s'acquiert apparemment

au moyen d'instructions et de règlements publiés dans les bottins téléphoniques. Dès le début des années 1880, les instructions concernant le mode d'emploi du téléphone sont imprimées au bas de presque toutes les pages et sont répétées à divers endroits dans les bottins. Dans le bottin montréalais de 1883, par exemple, quatorze instructions se répètent tout au long des cinquante et une pages, les plus importantes étant reproduites plus souvent que les autres. Par exemple, « Répondez rapidement à l'appel » est imprimé cinq fois alors que « Écrivez les noms des nouveaux abonnés dans ce bottin dès qu'ils sont connus » ne revient que trois fois. Les instructions couvrent plusieurs autres aspects de l'utilisation du téléphone. Parmi ceux-ci, on retrouve les demandes aux usagers désirant établir une communication de prononcer (39) le nom du correspondant « distinctement » (40) et, une fois la communication établie, de « parler dans le microphone, distinctement et assez lentement, la bouche à une distance de six ou huit pouces du transmetteur » (41). Les gens doivent aussi apprendre à raccrocher l'appareil correctement (42) et à ne le décrocher « que pour fin de conversation » (43). Selon la compagnie de téléphone Bell, laisser le récepteur décroché « diminue la confiance des utilisateurs en la confidentialité du service [...] et engendre des dépenses inutiles à la compagnie, car la ligne est déclarée en dérangement sans motif » (44). On recommande en plus aux gens de « garder le téléphone sur l'oreille » (45) s'ils doivent interrompre une conversation temporairement, de manipuler le téléphone avec précaution (46) et de parler dans le récepteur en cas de

(37) MMA, 1942b

(38) BARRETT, 1940, 129-38

(39) Les numéros de téléphone n'étaient pas encore en service

(40) MMA, 1883, 13

(41) MMA, 1883, II

(42) MMA, 1883, 4

(43) MMA, 1883, 10

(44) BCA, qa, ndb, 118

(45) MMA, 1883, 5

(46) MMA, 1883, 15

bris du microphone (47) (48) Les instructions préviennent aussi les abonnés de ne « pas essayer d'utiliser le téléphone avant ou pendant un orage » à cause du risque de choc électrique (49) Enfin, on leur rappelle que l'appareil est destiné à *l'usage des abonnés seulement* (50) (souligné par moi)

Cette première série d'instructions prouve qu'une certaine formation s'imposait pour apprendre à utiliser le téléphone et pour en comprendre le fonctionnement En effet, ces consignes élémentaires étaient à la portée de quiconque pouvait lire les instructions, et la compagnie Bell s'attendait apparemment à ce que cela soit le cas de ses abonnés Puisque le téléphone était destiné à des gens qui savaient lire, les analphabètes ne pouvaient donc pas acquérir les connaissances nécessaires à l'utilisation du téléphone En conséquence, l'accès soi-disant universel au téléphone se voyait du même coup limité par les entreprises elles-mêmes

Une seconde série d'instructions, publiée dans le bottin montréalais de 1884, contient, en plus des règlements en vigueur, des instructions concernant le mode de fonctionnement du réseau On demande aux usagers « d'appeler le central en ne laissant sonner qu'une fois » (51), on les prévient en même temps que « la téléphoniste ne peut converser avec eux » (52), et « qu'il ne sert à rien de se plaindre à elle » (53), vu que son « devoir ne consiste qu'à répondre aux appels » (54) De plus, on les avertit que la téléphoniste ne sonnera que deux fois Si on n'obtient pas de réponse

après deux sonneries, on annule l'appel (Les abonnés illettrés ont dû trouver l'usage du téléphone frustrant jusqu'à ce qu'ils aient découvert la teneur de ce règlement par un autre moyen) Les instructions précisent également la manière de répondre au téléphone – s'identifier et refuser de parler aux gens qui ne le font pas (55) – et de communiquer avec les casernes de pompiers, les gares, les postes de police et autres services publics Cette volonté de discipliner les usagers vise à accélérer le processus de mise en communication des interlocuteurs et, par conséquent, à augmenter le rendement des lignes et les chances de faire du profit

A partir de 1890, les abonnés sont tenus « responsables de toutes les communications payantes provenant de leur téléphone » (56) Ce nouveau règlement élimine en même temps les messages à frais virés (57) Bell choisit ce moyen pour discipliner ses abonnés et leur imposer une ligne de conduite qu'ils n'ont pas très envie de suivre – refuser l'usage de leur téléphone à des non-abonnés Les directeurs de cette compagnie s'offensent de ce que certains abonnés refusent de se plier à cette règle et « abusent » du système (58) A leurs yeux, l'offense devient outrage lorsque les fautifs disposent d'un téléphone fourni gracieusement par l'entreprise Ce cas a été relevé dans un hôpital de Londres, en Ontario, où le téléphone sans frais fourni par Bell se trouvait à proximité d'une cabine payante L'hôpital a autorisé des gens à se servir de son appareil, privant ainsi la compagnie du revenu

(47) MMA, 1883, 9

(48) Comme on le voit, récepteur et transmetteur avaient les mêmes propriétés de transmission et de réception Cette caractéristique invalide la pratique populaire de mettre la main sur le transmetteur pour couper momentanément la transmission De nos jours certaines téléphones ont retrouvé cette caractéristique, surtout ceux qui sont munis de la touche « secret »

(49) MMA, 1883, 7

(50) MMA, 1883, 8

(51) MMA, 1884, 32

(52) MMA, 1884, 15

(53) MMA, 1884, 15

(54) MMA, 1884, 21

(55) Cette directive ne s'applique qu'après 1884, lorsque les appels se font par numéro plutôt que par nom

(56) MMA, 1890, 2

(57) MMA, 1890, 3

(58) BCA, d 1239, nd

de la cabine Le directeur général Sise, furieux, a averti l'administration de l'hôpital qu'il les priverait de leur ligne téléphonique si l'institution ne mettait pas fin à cette pratique « abusive » (59)

En 1899, l'éducation s'étend à la voix et à l'élocution des usagers On indique la façon de prononcer un numéro correctement (60) Les règlements présentés comme un protocole d'usage spécifient très précisément les choses « à faire » et « à ne pas faire » avec un téléphone L'administration et les téléphonistes jugent cette directive importante car, comme le rapporte l'une de celles-ci, dans une lettre adressée au Star, « [si] la moitié des abonnés en ligne répétaient leur numéro, lentement et distinctement, vous n'auriez jamais de faux numéros » (61) Comme les usagers accusent généralement les téléphonistes d'être responsables des faux numéros, celles-ci ont avantage à trouver des moyens de les diminuer sinon de les éliminer

Naturellement, l'éducation des usagers s'ajuste aux changements techniques du système téléphonique Avec l'arrivée des standards à batterie centrale, par exemple, disparaissent les instructions expliquant comment attirer l'attention de la téléphoniste, puisqu'une lampe témoin s'allume automatiquement sur le standard dès que l'abonné décroche son récepteur Par contre, des directives additionnelles seront fournies plus tard pour enseigner l'utilisation d'un téléphone automatique L'automatisation est perçue comme une découverte fondamentale en téléphonie et l'enjeu est grand Pour cette raison, la compagnie Bell délègue six hommes qui se rendent à New York pour apprendre le fonctionnement du téléphone automatique « A leur retour à Toronto, une campagne d'éducation est commencée », s'adressant autant aux abonnés qu'au « grand public »

Le but en est de cibler des gens qui répandront par la suite la « bonne nouvelle » Pratiquement tous les gens, et en particulier ceux œuvrant dans les secteurs publics, tels les policiers, pompiers, etc., reçoivent des instructions spéciales au moyen de lettres personnelles, de rencontres, de démonstrations, de films, de brochures d'information et de dépliants [] » La stratégie consiste à institutionnaliser la campagne en l'incorporant aux programmes scolaires à l'aide d'« exposés » à l'intention des élèves qui doivent, à leur tour, transmettre leur savoir à leurs parents (62) Ainsi, l'instruction publique est prise d'assaut par l'entreprise privée Dans cette étape cruciale, l'entreprise ne laisse rien au hasard

En plus des instructions explicites, des règles implicites parviennent aux usagers par l'entremise de la presse On y apprend les procédures à suivre en cas de déménagement (63) et la façon de s'inscrire dans le prochain bottin téléphonique (64) Bell considère les journaux et les magazines comme des outils essentiels à la transmission de messages aux abonnés C'est ce moyen de communication que la compagnie choisira pour déléguer aux utilisateurs une part de la responsabilité de son succès, en faisant appel à leur coopération (65) Dans le *Bell Telephone Quarterly*, K. W. Waterson résume les éléments de cette coopération en six points les usagers doivent « répondre promptement et poliment », « avoir suffisamment d'installations téléphoniques pour qu'au moins une ligne soit libérée pendant des périodes achalandées », « s'assurer d'avoir une personne sachant répondre correctement » si l'abonné refuse de le faire lui-même, « savoir comment faire [] des appels [] en s'adressant à la téléphoniste clairement et précisément [], et en portant attention à sa réponse », « savoir comment utiliser

(59) BCA, 1884, d 12267

(60) BCA, tdm, 1899, 3

(61) BCA, ncm 1919e

(62) BCA, bb 1924, 15

(63) BCA, ncm, 1905c

(64) BCA, ncm 1908d

(65) BCA, ncm 1909a

l'appareil [] et la signification des signaux [], et comment appeler la téléphoniste », et finalement éviter d'interférer avec les appels en cours sur les lignes communes (66) Pour respecter ces points, les abonnés doivent connaître le nombre de téléphones à acheter, la bonne façon de faire un appel et d'y répondre, et les bonnes manières requises par les usagers des classes dirigeantes. Pour s'assurer de la coopération des abonnés et pour leur faire comprendre leurs « responsabilités », les journaux publient une série d'« avis » dans lesquels Bell explique la façon dont fonctionne le système téléphonique. Le but officiel de ces publications est d'informer les abonnés de ce qu'ils doivent savoir (c'est-à-dire ce que Bell veut qu'ils sachent) pour avoir « une meilleure perception du côté humain et personnel du réseau téléphonique » (67). En réalité, c'est un moyen d'inviter les abonnés à utiliser davantage le téléphone en augmentant le nombre d'appels et donc les profits de la compagnie. Les « nécessiteux » ont toujours plus besoin d'argent !

Le succès des lignes partagées, les plus courantes à l'époque, et donc l'expansion de l'entreprise dépend particulièrement de la coopération des abonnés. Bell publie des listes de règlements spécifiquement pour ces lignes et rappelle aux usagers les « abus et désagréments » les plus fréquents et les façons d'y remédier. D'après la compagnie, les abus prennent des formes diverses. Les « longs bavardages durant une demi-heure ou plus » (68) représentent l'un des plus courants. Ces conversations, impliquant généralement des femmes, sont jugées « frivoles », la direction déclarant que le « véritable » motif d'appel ne justifie pas plus de deux minutes de conversation en ligne. « Il est compréhensible que les communications d'affaires ne puissent

pas être limitées en temps, mais les “bavardages” pourraient être réduits à une durée raisonnable » (69). Un autre « abus désobligeant » est « la mauvaise habitude de décrocher le récepteur à la moindre sonnerie et d'écouter la conversation des autres ». Cette pratique réduit l'intensité d'émission du réseau et rend la transmission de la voix plus difficile. La « solution » est, bien sûr, « *de répondre uniquement à votre propre sonnerie* » (souligné dans l'original). Les enfants, jouant avec le téléphone, « décrochant le récepteur et criant dans le transmetteur », représentent aussi un problème qu'on conseille aux « bons » parents de régler en enseignant à leurs enfants « le bon usage du téléphone » (70) (71). En d'autres termes, les parents se doivent de transmettre à leurs enfants ce qu'eux-mêmes ont appris de la compagnie de téléphone.

Dès 1880, on commence à associer officiellement cette coopération à un nouveau concept de comportement social : « le protocole téléphonique ». « La courtoisie, la considération et le bon sens forment les critères fondamentaux de ce protocole » (72). La compagnie Bell « insiste sur une attitude courtoise, aimable et obligeante » de la part des abonnés et des employés : « L'utilisation d'un langage grossier ou déplacé au téléphone est formellement interdite ». Selon C. F. Sise (directeur général de la compagnie Bell), la « nécessité » a forcé l'entreprise à établir des « règlements sévères » auxquels les gens doivent se soumettre (73). La courtoisie au téléphone implique plusieurs choses dont la plus importante est un langage poli. Le protocole téléphonique, appliqué du début à la fin de la communication, est établi non seulement en fonction des valeurs morales des classes dirigeantes, mais aussi en fonction de la culture populaire et, avec le temps, change

(66) WATERSON, 1922, 26

(67) BCA, d 1978, 1920

(68) BCA, d 29516, nd, sf ind 1904

(69) BCA, d 29516, nd

(70) Ceux qui jouent avec le téléphone sont trop jeunes pour lire les instructions

(71) BCA, d 29516, nd

(72) BCA, d 29547, nd

(73) BCA, d 1857, 1916

avec elle. Par exemple, le traditionnel « Allô », généralement utilisé aujourd'hui, était impoli à l'époque « Alors ? » ou « Etes-vous là ? » convenait mieux à la société de la fin du siècle dernier (74). De même, un usager signalant un mauvais numéro devait s'excuser en utilisant la formule consacrée « J'implore votre pardon ». Il était aussi « bienséant » d'offrir de payer une communication téléphonique (même pour un appel local) initiée chez un ami ou une connaissance, et de limiter la conversation à l'essentiel en évitant le « bavardage sans objet » (75). Ces instructions étaient fondées sur les bonnes manières exigées des classes dirigeantes et moyennes. Bien entendu, il arrivait aussi aux bourgeois de manquer parfois de courtoisie. On mettait alors la faute sur le compte de la technologie, si peu fiable qu'elle leur faisait perdre patience. A la longue, tous ont dû se conformer à ces règles.

Dès les débuts de l'usage du téléphone, la discipline est imposée de plusieurs façons. Les utilisateurs impolis se font « couper » la ligne par la téléphoniste. Il arrive même à l'entreprise de retirer le service téléphonique aux contrevenants les plus sérieux. Bien que vue comme une mauvaise politique et appliquée seulement en dernier recours, cette mesure sévère est néanmoins utilisée de temps à autre, malgré la réticence de la compagnie (76). En fait, ces mesures disciplinaires se révèlent tellement efficaces que, en 1935, un directeur peut affirmer que les compagnies de téléphone ont finalement réussi à « forcer les abonnés, contre leur volonté, à modifier leur comportement en fonction de leurs outils de communication plutôt que l'inverse » (77).

En dépit des règles et de la discipline, quelques individus continuent, cependant, à faire un usage déviant du téléphone. Certains « échappent le récepteur et gesticulent pour décrire la dimension ou la forme des objets dont ils parlent » (78). D'autres prennent le téléphone pour une entité vivante et parlent à l'appareil plutôt que dans l'appareil. Les compagnies prétendent que les femmes sont particulièrement portées vers ce genre de comportement, demandant par exemple au téléphone d'attendre lorsqu'il sonne quand elles sont occupées (79). Il y a aussi ceux qui, sans se préoccuper de l'identité de la personne qui répond, commencent immédiatement à hurler familièrement dans le transmetteur, scandalisant ainsi l'étranger à l'autre bout de la ligne (80). Finalement, pour quelques-uns, le téléphone sert d'étagère plutôt que de moyen de communication, et les objets y reposant court-circuitent parfois toute la ligne (81). Des plaintes contre le mauvais usage du téléphone sont également formulées contre des groupes entiers d'individus. On ne cesse de répéter que les Canadiens français s'entêtent à nier l'utilité du téléphone (82), ou que les femmes sont d'incorrigibles « délinquantes », « babillant » pendant des heures et monopolisant les lignes téléphoniques aux dépens des communications d'affaires. Un journaliste du *Globe and Mail*, un journal torontois, va jusqu'à suggérer que les femmes ne soient « autorisées à utiliser le téléphone que si elles possèdent un permis attestant leur compétence en la matière » (83). Ce journaliste ne constitue pas un cas isolé, les femmes sont constamment victimes de plaisanteries sexistes et sarcastiques à propos du télé-

(74) BCA, me 1880

(75) BCA, ncm, 1915a

(76) BCA, ls 1910-13, 5

(77) JEWETT, 1935, 184

(78) BCA, ls 1889

(79) BCA, sf ind 1900, 22

(80) BCA, qa 1884b, 69

(81) BCA, qa 1880b, 83

(82) FETHERSTONHAUGH, 1944, 118

(83) BCA, sf wo 1951

phone Une autre croyance populaire veut que les fils téléphoniques soient creux et qu'ils véhiculent la bactérie responsable de l'épidémie de variole de 1885 Certaines personnes sont tellement convaincues que le téléphone transmet des maladies qu'elles vont manifester devant le central téléphonique « avec des torches, des pioches et des gourdins quand, *par chance*, un groupe de militaires qui fait sa parade hebdomadaire arrive juste à temps pour éviter ce qui aurait pu être un désastre » (84) (85) (souligné par moi)

En résumé, l'usage de nouveaux moyens de communication, ne requérant apparemment aucune formation, exigeait en fait d'apprendre un certain nombre d'instructions et de règlements, ce qui avait pour effet de limiter l'accessibilité du téléphone à une catégorie spécifique de personnes On espérait la coopération des usagers pour assurer le succès du système téléphonique et on disciplinait ceux qui ne s'y conformaient pas Malgré cela, quelques groupes et individus n'utilisaient toujours pas le téléphone correctement L'usage que les abonnés faisaient régulièrement du téléphone pourrait étonner le lecteur contemporain

Le téléphone tout usage

Les premières utilisations du téléphone diffèrent de celles d'aujourd'hui, en partie à cause de la technologie elle-même et en partie à cause d'autres facteurs Entre autres, les problèmes de transport, particulièrement en hiver et au printemps, ont provoqué un certain type d'usages du téléphone On doit aussi considérer que, avant 1920, la radio commerciale n'existe pas au Canada Même si la télégraphie sans fil permet d'émettre des messages, elle ne peut être utilisée en tant que communication de masse A cette fin, on a plutôt re-

cours au téléphone Les réseaux téléphoniques, divisés en « circuits domestiques » (86) (une ligne commune reliant plusieurs foyers et commerces), constituent une forme de communication de groupe menant à la mise sur pied d'activités s'apparentant parfois à la radiophonie Cependant, après l'ouverture du premier central, en 1880, la structure formelle du réseau téléphonique change et les « circuits domestiques » sont reliés à un bureau central formant un type de réseau collectif Ainsi, lorsqu'une communication parvient du central, tous les abonnés se trouvant sur la même ligne peuvent l'entendre

Du point de vue des intérêts capitalistes de la compagnie Bell, seules les lignes d'affaires sont rationnelles, car elles existent dans le but d'accélérer l'accumulation de capital Par contre, la « raison d'être » des lignes résidentielles est plus problématique A part le fait de relier le bureau de l'homme d'affaires à son foyer, et la ménagère à ses fournisseurs, leur usage est sujet à discussion Cette société puritaine ne discute cependant pas l'utilisation interurbaine de lignes résidentielles pour « amener Dieu à la maison du malade et de l'invalidé » C'est dans cet esprit qu'en 1879 la Dominion Telegraph Co de Montréal transmet à un invalide une messe célébrée dans une église située à « un bon mille et demi » de chez lui *Le Herald* rapporte que la transmission a été « caractérisée par une clarté remarquable » (87) Bell, un compétiteur de la Dominion Telegraph Co, pousse l'expérience plus loin et transmet l'office religieux aux « hôtels, établissements publics, bureaux d'affaires et résidences privées de nos citoyens importants » (88) Plusieurs autres activités du genre sont transmises par téléphone à Toronto, Hamilton, Ottawa, Québec et dans d'autres villes (89) Grâce à l'accroissement du champ d'émission, les

(84) Les forces répressives ne sont-elles pas toujours au bon endroit au bon moment ?

(85) BCA, me 7b 1885

(86) BCA, sf id 1877

(87) BCA, qa 1879

(88) BCA, qa 1880a

(89) Voir entre autres « A sermon by telephone », *Daily Star*, 26 juillet 1979, « An eighth wonder », *Toronto Mail*, 24 octobre 1881

compagnies de téléphone peuvent même les transmettre aux maisons de campagne dotées d'un téléphone. C'est le cas des « Montréalais de Highgate Spring [qui] ont assisté à la messe célébrée à l'église méthodiste de la rue Saint-Jacques », à une distance de quatre-vingt-douze milles. L'expérience est couronnée de succès, et « les paroissiens de cette église qui séjournaient dans leurs charmantes maisons de campagne ont pu participer aux prières aussi activement que s'ils s'étaient trouvés dans l'église même » (90). Une question d'ordre moral est alors soulevée : les services religieux transmis par téléphone comptent-ils au même titre que ceux célébrés à l'église ? Si la réponse à cette question demeure problématique, il n'y a aucun doute que les discours politiques transmis par téléphone se révèlent, eux, aussi efficaces que ceux prononcés en public. Quoi qu'il en soit, c'est un bon moyen d'avoir accès à un grand nombre de personnes (91).

Dès le début de sa mise en marché, on utilise le téléphone à des fins récréatives, entre autres choses pour transmettre concerts, récitations et lectures de poèmes. A. G. Bell a même été l'instigateur de ce genre d'usage quand, pour démontrer l'efficacité de son invention, il a demandé à des artistes, chanteurs ou acteurs, de se produire en ondes (92). Grâce à l'établissement des circuits domestiques, on a pu organiser diverses formes de divertissements au sein de groupes d'abonnés. Plus tard, l'émission de ces concerts s'est étendue à tous les usagers d'un central téléphonique (93).

La vie culturelle par téléphone com-

mence en 1879 avec des récitations et des lectures d'ouvrages littéraires, « sur une ligne longue de cent soixante kilomètres » reliant Brantford, Hamilton et Toronto. Les gens participant à l'expérience, inconnus les uns des autres et séparés par une grande distance, rapportent qu'ils ont ressenti une « impression de proximité » entre eux (94). En 1880, les concerts donnés à Windsor, en Ontario, sont également transmis à Detroit et à Sandwich. On rapporte que la réception a été « excellente » (95). À Ottawa, en 1881, un concert donné par la garde à pied du gouverneur général est « diffusé » par la compagnie de téléphone Bell à l'intention de soixante-dix abonnés « en même temps » : « La distance variait d'un demi-mille à treize milles et, dans chacun des cas, le résultat était excellent » (96). L'un des divertissements téléphoniques les plus en vogue provient cependant de Kingston et Belleville en Ontario, et a pour nom « Soirées musicales du dimanche ». Au programme chaque dimanche soir, un concert mettant en vedette des artistes locaux ou des employés de Bell quand il y a un vide à combler (97). Ces divertissements obtiennent un grand succès, même si certains auditeurs trouvent que l'effet obtenu au téléphone diffère considérablement de celui en salle : « Chaque individu a besoin d'un instrument placé près de son oreille pour entendre le son lointain, comme les enfants collent un coquillage contre leur oreille, pour entendre les bruits de la mer » (98). En dépit de leur succès et de ce qu'ils ont été initiés par l'inventeur, la compagnie Bell n'encourage pas la transmission d'activités culturelles sur ses lignes. Pour

(90) BCA, d 12015, 1881

(91) A moins que des éléments imprévus n'interfèrent avec la transmission. Par exemple, *Nature* rapporte que, en 1879, les libéraux d'Edinburgh, s'intéressant à la science et à la technologie, ont décidé de transmettre par téléphone le discours politique de l'un de leurs héros, « M. Gladstone », afin qu'il « puisse rejoindre un plus grand auditoire ». À l'insu de M. Gladstone, on a placé un téléphone dans la salle dans laquelle il allait donner son discours. Cependant, « il a mis son chapeau sur le support du téléphone et la communication a été coupée durant une grande partie de son discours » (« Notes », 1879, 115).

(92) BCA, d 12015, 1877a, I

(93) BCA, ty 8 (3) 1904, 232

(94) BCA, qa, 1877

(95) BCA, d 12016, 1880f

(96) BCA, d 12016, 1881

(97) BCA, d 12015, 1877 a

(98) BCA, d 12015, 1877b

ses dirigeants, une telle pratique constitue un abus d'utilisation de ces lignes monopolisées pendant de longues heures. Dans une lettre adressée à W J Gilmour, un directeur en Ontario, L B McFarlane, gérant de Bell pour l'est du Canada, l'avertit de sommer les abonnés de cesser de « s'amuser et d'écouter de la musique sur les lignes, etc », sous peine d'un refus par la compagnie de réparer les lignes et « de les priver ainsi du service pour les utilisations commerciales » (99). McFarlane a frappé juste. L'incertitude de pouvoir continuer à faire fructifier son capital par transactions téléphoniques. En tout cas, l'idée d'écouter un spectacle musical à distance a créé auprès des abonnés un sentiment ahurissant et éblouissant bien exprimé par cet auteur

Vous pouvez écouter un concert sans jamais sortir,

Et entendre chacune des chansons qui y sont interprétées,

Vous pouvez aisément savoir de quoi parle une pièce,

En restant en ligne, quand le rideau est levé

Vous pouvez écouter les débats à la Chambre si vous voulez,

Mais ce verbiage pourrait briser bien des téléphones (100)

Comme le suggère ce poème, la « transmission de masse » par téléphone sert aussi à diffuser un « journal parlant ». L'exemple du journal téléphonique « Telefon-Hirmondo », né à Budapest en 1893 et survivant pendant dix-huit ans, montre qu'un journal transmis par téléphone peut durer. Le journal se limite aux nouvelles qui, dit-on, sont traitées de façon assez

professionnelle et rapide. Par exemple, les « scoops » (101) atteignent les lignes téléphoniques avant les journaux (102). A Newmark, dans le New Jersey, des abonnés reliés à un circuit spécial reçoivent aussi une émission d'information leur diffusant les nouvelles plus rapidement que le journal. Cette émission, « The Telephone Herald », est transmise sans interruption de 8 heures à 22 h 30, et coûte cinq cents par jour. Elle a duré environ un an (103).

D'autres moyens d'informer les abonnés par téléphone, plus modestes et limités à la distribution locale, sont entretenus par les téléphonistes. En fait, le central représente « une sorte de salle de nouvelles locales, recevant et diffusant nouvelles et informations » (104). Par exemple, dans une petite municipalité sans quotidien, chaque matin, une téléphoniste « s'identifie en faisant sonner huit longs coups et transmet diverses informations : rabais sur l'épicerie, spectacles à l'affiche et rencontres de la Compagnie missionnaire. Elle donne aussi des nouvelles des malades et annonce les détails d'arrangements funéraires » (105). « Comme une salle de rédaction, le central téléphonique est finalement considéré par les gens comme l'endroit où est résumée toute l'information du monde » (106). Les téléphonistes témoignent du rôle qu'elles jouent dans la diffusion de toutes sortes d'informations, du nom d'un boucher au score de football. Lors d'élections, elles mettent en place des systèmes plus ou moins bien organisés pour informer les abonnés des résultats au fur et à mesure du dépouillement des votes. On ne peut néanmoins affirmer que la transmission téléphonique de l'informa-

(99) BCA, sf ind 1904

(100) BCA, qa 1880c

(101) Un anachronisme dans cet article, mais qui exprime bien notre pensée

(102) BRIGGS, 1977, 52-3

(103) Au lieu d'une ligne téléphonique ordinaire, le journal se sert de lignes supplémentaires inutilisées par la compagnie de téléphone. La compagnie a tenté sans succès d'annuler le contrat avant le début des transmissions. Cependant, elle a mis un terme à la location au bout d'un an, ce qui a marqué la fin du journal. L'émission était une communication à sens unique, et la seule façon pour un abonné d'exprimer son mécontentement consistait à raccrocher ou à lancer l'écouteur contre le mur ! Pour plus d'informations, voir MARVIN, 1988, 233-31

(104) BCA, d 29909, 1967, 41

(105) BCA, ls 1880-91, 1

(106) BCA, ty 9 (5) 1905, 389

tion a encouragé la communication de masse Elle s'est plutôt limitée à raffermir les liens sociaux de petits groupes spécifiques

D'autres types de services sont offerts par divers groupes Dans certaines collectivités, les bouchers, les épiciers et autres marchands appellent leurs clients le matin pour prendre leur commande (107) Souvent, les commerçants n'ayant pas de téléphone demandent aux téléphonistes de leur servir d'intermédiaires (108) D'autres services fréquemment en demande sont les appels « réveille-matin », pour permettre aux gens de ne pas rater leur train (109), la transmission des rapports météorologiques, adressée particulièrement aux abonnés ruraux (110), et même la livraison du courrier il arrive au receveur des postes de lire certaines « lettres spéciales » au téléphone à des gens ne pouvant se rendre rapidement au bureau de poste (111)

La diversité des premiers usages du téléphone résidentiel est remarquable La téléphonie, à ses débuts, a donné naissance à des utilisations spontanées, fort imaginatives, ayant depuis disparues L'attrait du profit et certains motifs politiques ont poussé à limiter l'accessibilité de leurs systèmes à certaines classes sociales et, à l'intérieur même de ces classes, à des utilisations restrictives Comme tel, l'usage du téléphone a varié non seulement en fonction de la classe sociale d'un abonné, mais aussi en fonction de son sexe Hommes et femmes ont utilisé le téléphone différemment durant la période étudiée Si certains aspects des transactions d'affaires ont été transformés par l'usage du téléphone par les hommes d'affaires, on peut dire que la culture du téléphone a été en grande partie développée grâce à l'utilisation du téléphone par les femmes

La pratique féminine d'une technique masculine

Dans les années 1890, les utilisatrices ont accès à un système téléphonique dont la structure et la forme sont conçues et élaborées pour obéir aux lois de l'accumulation du capital, sur lesquelles repose l'industrie du téléphone, et pour répondre aux caractéristiques politiques et idéologiques dominantes Les entrepreneurs du téléphone ont peine à imaginer comment cette nouvelle technologie pourrait être utile aux femmes, aux classes ouvrières ou aux populations rurales Comme l'a souligné Marvin, les directeurs de compagnie de téléphone pensaient que « l'usage d'une technologie d'hommes par des femmes ne mènerait à rien qui vaille » (112) Pour ces capitalistes, le téléphone n'était qu'un moyen de faciliter les affaires en permettant un contact direct et immédiat entre hommes d'affaires, ou un lien entre foyers et entreprises pour ceux qui choisiraient de rester à la maison Initialement, l'impact du téléphone sur les autres groupes sociaux a donc été indirect et minime La situation a commencé à changer avec l'expansion résidentielle et l'accessibilité grandissante du téléphone au foyer Les femmes commencent par utiliser le réseau en conformité avec les pratiques recommandées par les compagnies, pour ensuite l'adapter à leurs propres activités La structure initiale des réseaux téléphoniques montre que le téléphone est utilisé principalement à l'intérieur de cercles d'amis Ces réseaux privilégiés s'agrandissent au fur et à mesure que les compagnies ouvrent de nouveaux centraux Pour certains abonnés, l'ouverture d'un central équivaut à la « vulgarisation » de leur réseau téléphonique privilégié Malgré cette expansion, l'usage domestique du téléphone se restreint à des cercles fermés et privés II

(107) BCA, d 12444, 1952

(108) BCA, d 3379, 1926, I

(109) BCA, tdm 1883

(110) BCA, ty 8 (I), 1904, 12

(111) BCA, ty 7 (I), 1904, 71

(112) MARVIN, 1988, 23

faut attendre quelques décennies avant que la publicité des compagnies suggère aux femmes d'utiliser le téléphone pour leurs activités propres, utilisation qui accélérera le développement d'une culture du téléphone

L'accès au téléphone : une nouvelle forme de discrimination.

Les moyens de communication sont des supports technologiques permettant certaines formes de communication qui, comme l'affirme Siegelau (113), représentent des liens entre des personnes réelles, liens s'actualisant dans un temps et un espace réels. Ces formes de communication sont inévitablement différentes suivant la classe sociale, la culture et l'époque dans lesquelles elles s'actualisent. Ainsi, cerner les pratiques liées à une nouvelle forme de communication correspond à associer les termes « communication » et « culture ». Ce « monde de référence », nous dit A. Mattelart (114), varie selon la structure des classes sociales, et selon la nature de l'organisation sociale et le degré de solidarité des gens dans la vie quotidienne. Des réseaux divergents se créent alors et permettent des usages variés d'un même moyen de communication. Cette différenciation dans le monde de référence est aussi reliée aux différences de sexe. M. Mattelart (115) soutient que les femmes ont des activités de communication différentes de celles des hommes et qu'un moyen de communication adapté aux pratiques masculines ne convient pas nécessairement aux activités féminines. En conséquence, les femmes pourraient utiliser un moyen de communication d'une manière qui serait tout à fait inhabituelle pour les hommes.

Le téléphone n'a pas échappé à ce modèle d'analyse et a évolué différemment

selon la période et les zones dans lesquelles ses réseaux ont pris de l'expansion. Le développement technologique des systèmes téléphoniques a changé de façon significative durant la période observée. Ces modifications ont eu une incidence, et sur la production d'appels téléphoniques, et sur l'usage du téléphone, et sur les activités sociales de cette époque. Néanmoins, la période d'expansion n'a pas constitué le seul élément affectant les réseaux téléphoniques, les zones d'expansion ont aussi eu quelque influence. On a appliqué une technologie plus sophistiquée aux lignes jugées importantes, et l'usage du système téléphonique a été soumis à cette variation technologique. Ainsi, les activités téléphoniques ont contribué à reproduire les pratiques sociales selon les classes et les sexes. En termes concrets, la distribution spatiale des réseaux téléphoniques a eu un impact sur les types d'usages des utilisateurs.

La compagnie de téléphone Bell a concentré l'essor de ses réseaux téléphoniques dans les quartiers rentables, sa politique consistant à fournir les meilleurs outils technologiques aux endroits économiquement et politiquement avantageux et le matériel de moindre qualité aux endroits moins prometteurs. Les compagnies de téléphone indépendantes ont accaparé les régions délaissées par Bell, généralement les zones rurales, où elles ont prospéré dès le début des années 1890 (116). En 1885, une partie du brevet de Bell est déclarée nulle. Bien que cette décision n'affecte qu'une portion du récepteur et non l'élément le plus important de la technologie, elle permet l'expansion de compagnies indépendantes. Lorsque le brevet américain expire en 1893, les indépendantes achètent leur équipement des manufacturiers américains n'ayant aucun lien avec Bell. Entre 1892 et 1905, quatre-vingt-trois compagnies de téléphone indépendantes voient le jour en

(113) SIEGELAUB, 1979

(114) MATTELART, 1983

(115) MATTELART, 1985 b

(116) Il faut noter que la politique de développement de la compagnie Bell n'a pas changé avec les années. Elle accapare en effet l'expansion du téléphone cellulaire dans les espaces urbains plus peuplés et rentables, et refuse de fournir ses services aux régions rurales prises d'assaut par ses compétiteurs comme Cantel.

Ontario seulement (117) Après l'enquête sur le téléphone du Mullock Committee en 1905, le Railway Act de 1906 promulgue un règlement d'Etat obligeant Bell à brancher les réseaux des compagnies indépendantes sur ses lignes interurbaines Six cent soixante-seize compagnies de téléphone indépendantes, desservant principalement les régions rurales, s'établissent alors en Ontario entre 1906 et 1915 (118) (119) Ces petites compagnies, souvent mises sur pied spontanément par des gens vivant en région, offrent un service à bon marché De cette expansion inégale émergent divers types de systèmes téléphoniques créant des formes de communication divergentes Dans les zones rurales, le rapport entre l'essor d'un réseau téléphonique spécifique et la forme de communication qu'il engendre est particulièrement distinctif Plusieurs compagnies rurales sont des coopératives dont la structure est déterminée par les usagers eux-mêmes, et contrastent avec le système plus rigide établi par Bell dans les régions urbaines

Les pratiques téléphoniques standards de Bell

Les usages récréatifs du téléphone s'introduisent petit à petit, au fur et à mesure que l'industrie se développe et que les systèmes téléphoniques modelés par des hommes des classes dirigeantes le permettent Ces hommes dictent ni plus ni moins aux femmes les usages récréatifs acceptables au téléphone Comme le souligne Marvin, « le contrôle de l'homme sur les communications de la femme s'est justifié au nom de l'ignorance de la femme en même temps qu'elle l'a garanti » (120) Les usages récréatifs du téléphone prescrits par les dirigeants de Bell se sont limités à des activités rationnelles gouvernées

par un ensemble de règles et procédures

Dès les débuts du téléphone, Bell a établi une distinction entre services téléphoniques de jour, de nuit et du dimanche Bien que, grâce à l'utilisation de câbles de cuivre, le service de jour apparaisse dans les villes dès la fin des années 1890, les services de nuit et du dimanche ne sont fournis que dans les centraux de plus de cent abonnés (121) Alors que le service de nuit ne soulève que peu d'objections, le service du dimanche cause toute une controverse à Toronto En 1881, le président de la Toronto Ministerial Association écrit aux « président et directeurs de la société de téléphone Bell » afin de forcer la direction à fermer les centraux le jour du Seigneur, en invoquant que « en grande partie, la mise en service (du système téléphonique du dimanche) ne se justifie par aucune exigence, ni nécessité, ni miséricorde », et c'est pourquoi « l'Association désire très respectueusement inciter votre comité à cesser d'offrir des services le jour du Seigneur » (122) L'association est appuyée par le *Globe* de Toronto qui déplore l'intrusion de Bell pendant le jour du repos Selon ce journal, il n'y a « pas de raison valable de priver de leur repos hebdomadaire les jeunes femmes employées dans le bureau » Comme tous les commerces sont fermés, le *Globe* trouve qu'il y a « peu d'occasions » d'utiliser le téléphone ce jour-là, son usage le plus fréquent consistant à appeler un taxi, pouvant se faire la veille (123) Cette opposition ne semble pas représenter la majorité, cependant, car le téléphone est utilisé autant les dimanches que les jours de semaine

En fait, en même temps que Bell allonge les heures de travail des téléphonistes pour inclure les dimanches, elle lance une importante campagne publicitaire suggérant diverses utilisations du té-

(117) BABE, 1988,17

(118) BABE, 1988,18

(119) FISCHER situe l'expansion rurale par les compagnies indépendantes américaines autour de 1893, après l'expiration du brevet de Bell Pour plus d'informations sur ce sujet, voir FISCHER 1988 a

(120) MARVIN, 1988, 25

(121) BCA, bb, 1950

(122) BCA, d 9498, 1881

(123) BCA, nct, 1881

l'éphone Parmi celles-ci, on retrouve l'appel téléphonique pour faire les courses, prendre des rendez-vous, augmenter la protection du foyer et même bavarder, chaque activité étant strictement confinée à une période déterminée de la journée. Durant le jour, quand les lignes sont « indispensables » aux affaires, on demande aux ménagères de restreindre l'usage de leur téléphone à de courts appels pour les courses et les invitations. Le soir, les appels d'affaires se faisant si rares qu'on offre des tarifs spéciaux pour inciter à la consommation, les femmes sont invitées à appeler des amies « pour bavarder ». La nuit, on suggère que les menaces et les mystères de la nuit peuvent être tenus en échec au moyen d'appels d'urgence au poste de police, chez le médecin, à la station de pompiers ou à d'autres services (124).

La plus grande partie de la publicité met toutefois l'accent sur l'usage du téléphone pour les achats. Selon Strasser, les compagnies « lient les activités des ménagères aux leurs par le biais de la publicité » (125). La publicité pour le téléphone vise à augmenter la production de masse et la consommation, sinon du téléphone, du moins d'autres produits, dans le but d'attirer de nouveaux abonnés. Strasser observe également que, dès 1891, certains publicitaires ont déjà décrété que, « les femmes décidant des achats », la publicité devait être ciblée vers elles (126). Bell ne partage pas cette vision : sa première publicité, adressée aux hommes, explique que l'avantage de faire ses achats par téléphone consiste à « économiser un déplacement en voiture, des semelles de chaussures, la patience de votre femme » (127). Ce que le mari économise d'autres services, incluant le travail de l'épouse, couvre le coût du téléphone. Quelques années plus tard, la publicité change de cap

en s'adressant directement aux ménagères : « Femme esclave ! Vous en avez assez des travaux ménagers et autres soucis, en plus d'être forcée à faire les courses presque chaque jour. Un téléphone pourrait lui faire épargner du temps et de l'énergie pour seulement quelques cents par jour » (128). Remarquez que la première partie du message s'adresse directement à la femme, alors que la seconde, où il est question du coût du produit, se tourne à nouveau vers le mari et fait référence à l'épouse à la troisième personne. Les capitalistes développant et contrôlant les systèmes téléphoniques ne peuvent se résoudre à considérer les femmes comme leurs clientes.

Les invitations à acheter par téléphone sont reproduites dans la publicité des grands magasins pour qui les achats par téléphone représentent un accroissement des ventes associé à une diminution du nombre de messagers. Même si les magasins doivent engager des opératrices pour leur propre standard téléphonique, on peut malgré tout présumer que leur nombre est inférieur à celui des messagers, car le téléphone permet à chacun d'augmenter le nombre de commandes dans une journée.

Le bottin téléphonique facilite également les achats par téléphone. Certaines personnes l'appellent « le guide des achats » (129), sa « première fonction en est largement une de publicité » (130). La publicité a un effet concret sur l'industrie du téléphone, la facture de téléphone du grand magasin Eaton en témoigne. En 1899, elle s'élève à plus de mille dollars, un montant fabuleux par rapport au tarif régulier d'affaires qui est de trente-cinq dollars. Sise avertit son gérant de l'est du Canada qu'on doit épargner à Eaton l'augmentation générale des tarifs d'affaires vu que la firme est « un gros abonné ». En plus, « environ cinquante firmes comme

(124) BCA, nca, 1911 b

(125) STRASSER 1982, 251

(126) STRASSER 1982, 244

(127) BCA, sf ad 1900

(128) BCA, nca 1903-13

(129) LYON 1924, 175

(130) LYON 1923, 187

Eaton sont de gros usagers qui ne doivent pas être importunés » (131) Sans aucun doute, en 1899, les ménagères sont nombreuses à faire leurs achats par téléphone. Cette activité est si populaire que, au milieu de la décennie suivante, certains grands magasins mettent en place un service pour « les commandes de nuit reçues par téléphone » (132)

L'utilisation du téléphone pour « la protection nocturne » du foyer contre des situations imprévisibles comme la maladie, le feu, les voleurs rentre aussi dans les usages standards suggérés par Bell « Un téléphone dans votre maison est toujours utile, toujours fiable et d'un grand réconfort. Chaque ménagère devrait en posséder un » (133), « en service jour et nuit » (134). Médecins et police peuvent répondre à l'appel. En fait, l'une des premières utilisations prévues du téléphone a été de servir d'accessoire aux bureaux chargés de faire appliquer la loi et le contrôle social. Cependant, les casernes de pompiers n'étant pas adéquatement équipées de téléphones (135), les gens continuent à utiliser les boîtes d'alarme de feu.

Dans l'évolution de la politique de publicité de la compagnie Bell, certaines pratiques du téléphone, considérées inutiles et même injustifiées dans les premiers temps, sont devenues légitimes plus tard. Parmi celles-ci, les longs bavardages au téléphone, fermement proscrits avant 1890 et critiqués avant 1900, sont recommandés avec l'expansion des lignes privées, presque dix ans plus tard. Même si Bell n'a jamais explicitement suggéré de limiter l'usage du téléphone pour le bavardage aux lignes privées, les directives du « protocole des lignes partagées » recomman-

dent l'usage de ces lignes pour les appels brefs et indispensables, afin de garder les lignes accessibles pour des motifs plus sérieux. En fait, les journalistes et les directeurs de société ont qualifié de « commérage » toute conversation entre amis, « un objet de raillerie et de mépris ». Pourtant l'alternative, « une solitude abrutissante, meublée d'heures de tristesse », n'est pas mieux vue (136). En général, la publicité vantant l'usage du téléphone pour bavarder se fait rare. La première, parue en 1911, est suivie en 1912 d'une autre présentant le téléphone comme « un moyen très réconfortant pour appeler les amis et les parents et bavarder agréablement ». L'illustration accompagnant l'annonce représente une scène nocturne (137, 138).

Plus tard, inspirées par les femmes utilisant le téléphone abondamment pour converser avec amies et famille, les compagnies modifient le contenu de leur publicité et présentent le téléphone comme un support psychologique contre la solitude, le stress et la fatigue. Un téléphone supplémentaire, affirme-t-on, permet d'économiser du travail, du temps et contribue ainsi à la diminution de la tension nerveuse (139). Ces annonces présentent le téléphone comme une aide psychologique, suggérant que la communication téléphonique est devenue une « façon de vivre ». Le téléphone n'est plus un simple accessoire utile aux corvées quotidiennes. Il est désormais partie intégrante de la vie de la ménagère, la transcendant et régularisant son activité psychologique, son inconscient. Comme le fait remarquer M. Mattelart, il rend « l'exil de la femme plus doux ». La publicité étant initialement adressée au mari, il devient la conscience du ménage, celui qui achète l'aide psychologique qui soulagera

(131) BCA, slo 14, 1899, 71

(132) BCA, ty 10 (3) 1905, 221b

(133) BCA, sf a, 1902

(134) BCA, sf a, 1904

(135) BCA, nct, 1914c

(136) BCA, ncm, 1906c

(137) BCA, nca, 1912, 85

(138) FISCHER a situé le début de la campagne publicitaire des compagnies de téléphone américaines encourageant les contacts sociaux vers la fin des années 20. Pour plus d'informations sur ce sujet, voir FISCHER 1988b

(139) BCA, nca, 1911a, 47

sa femme et apportera plus de bonheur à sa famille. Le téléphone devient ainsi une « chose vivante avec des pouvoirs de création et de transformation », un scénario convenant parfaitement au slogan « le médium est le message » de McLuhan qui affirme que la technologie transforme unilatéralement la société. Le rôle des classes dirigeantes dans le choix des modèles de répartition des systèmes téléphoniques et dans le contrôle de la production des appels est complètement obnubilé par le fait qu'on attribue ce pouvoir exclusivement à la technologie.

Les pratiques publicisées sont généralement approuvées par les groupes sociaux au sein desquels elles prennent forme, impliquant que les usages autres que ceux suggérés sont inacceptables. Mais les restrictions ne sont pas toujours respectées et certaines abonnées n'acceptant pas les restrictions de la compagnie utilisent leur téléphone pour des activités « déraisonnables ». En fait, les activités « délinquantes » pratiquées par les femmes sont à l'origine du changement de concept publicitaire de Bell au cours des années.

Parmi ces activités, on retrouve l'utilisation du téléphone non seulement pour les achats ou autres activités indispensables, mais aussi pour des contacts sociaux. En 1907, un emploi du temps détaillé des usagers du téléphone (140) montre que, contrairement aux avis de Bell, bourgeoises et petites-bourgeoises l'utilisent pour bavarder tout au long de la journée (141). Ce type d'utilisation devient une pratique sociale courante chez les femmes et a eu quelque influence sur le développement du téléphone, non seulement en termes de code de pratiques téléphoniques, mais aussi en termes de modèles de distribution du système. En effet, alors que le

développement initial a été prévu exclusivement pour les quartiers d'affaires, l'usage du téléphone par les femmes oblige bientôt Bell à réviser son plan et à tenir compte de l'usage domestique. Les quartiers urbains, négligés jusqu'alors, commencent à intéresser la compagnie qui lance une campagne publicitaire pour convaincre les ménagères de pourvoir leur maison d'extensions ou de lignes supplémentaires permettant les appels d'affaires du mari aussi bien que les appels sociaux de l'épouse. Une partie de ces changements peut être attribuée aux pratiques non planifiées par la compagnie et imaginées par les utilisatrices.

Les pratiques téléphoniques non planifiées par Bell

Parmi les nouvelles activités sociales créées par le téléphone et pratiquées par les femmes, appeler amis et parents est définitivement la favorite. Plus rapide et plus pratique que d'atteler le cheval pour aller voir une amie, ou de convaincre le mari de faire le voyage, converser au téléphone « remplace quelquefois une visite » (142). Bien qu'il soit impossible de déterminer le pourcentage d'appels résidentiels effectués dans ce seul but, les plaintes publiées dans les journaux et les magazines à propos de l'habitude des femmes de bavarder au téléphone pour des « motifs futiles » (143) laissent croire que le téléphone est régulièrement utilisé à cette fin (144). Les motifs d'appel incluent, outre converser, faire la cour, discuter et même commercer. Téléphoner devient si populaire que certains journalistes appellent le téléphone « notre robinet de communication » (145). Ainsi, en dépit des recommandations des compagnies de téléphone, ces appels sont logés à

(140) L'emploi du temps a été dressé par une téléphoniste.

(141) BCA, ncm, 1907e.

(142) SPOFFORD, 1909.

(143) BCA, ncm 1919g.

(144) Voir BCA, ty 1905, 10 (3) ncm 1980a. Les dirigeants de compagnie de téléphone pensent que, « contrairement à leurs protecteurs, les femmes n'arrivent pas à comprendre que le message électrique est une denrée rare et onéreuse et que leurs conversations sont insignifiantes et abêtissantes, et auraient pu tout aussi bien se faire face à face » (MARVIN 1988, 22-32).

(145) « Back to the Land », 1906, 530.

toute heure du jour et contribuent à multiplier les contacts entre amis ou parents, d'autant plus qu'ils ne requièrent aucune préparation préliminaire, comme de changer de vêtements « Le service téléphonique permet de papoter le matin de rendre visite l'après-midi, sans avoir à s'habiller ou à conduire sur une route poussiéreuse, sous un soleil de plomb ou dans le vent cinglant d'une journée d'hiver, de rendre visite le soir tout en se prélassant dans une confortable chaise berçante » (146)

Cet aspect de l'usage du téléphone représente une amélioration importante pour les femmes des années 1890, puisque le rituel de s'habiller constitue un processus élaboré prenant beaucoup de temps. Selon Haller et Haller, « c'était le devoir de toute femme (de classe bourgeoise ou moyenne) de paraître aussi belle que possible » (147). Pour cette femme, « la propreté est proche de la piété », elle est « continuellement conseillée de se garder immaculée » (148). En conséquence, elle « se change plusieurs fois par jour », le corps étriqué par les corset, bustier, cotillon et robe extravagante, pour recevoir des visiteurs, pour rendre visite ou simplement pour « attendre le retour du mari » (149). Les visites par téléphone ont diminué le nombre de contacts « visuels » nécessitant un changement de vêtements. En même temps, le téléphone a permis à ces femmes de rester en contact « verbal ».

On a dit à l'époque que la possibilité de plusieurs contacts téléphoniques par jour a mis les femmes « sur le dangereux chemin de l'attente et du désir ». L'attente d'être « appelée » par quelqu'un et le désir d'appeler quelqu'un d'autre « Ainsi, la vie peut être rendue misérable à chaque tentative pour la rendre facile et heureuse », dit

un auteur dans le *Chamber's Journal* (150). L'usage du téléphone et de la bicyclette, deux technologies devenues populaires auprès des femmes dans les années 1890, est perçu comme une question morale nécessitant un ensemble de règles spécifiques. On considère la bicyclette comme une « malédiction » parce que, comme le téléphone, elle permet aux femmes de former des « associations malsaines » et d'avoir « des occasions de contacts avec des étrangers » sans la présence d'un chaperon. En conséquence, l'utilisation de ces deux technologies par les femmes de cette époque doit être contrôlée par un « protocole correct », élaboré par des hommes qui jugent que, « dû à leur faiblesse », les femmes sont « mieux protégées dans l'intimité du foyer » (151). Ce protocole est conçu pour éviter aux femmes de les utiliser à des fins « indésirables » et « dangereuses ».

L'aspect « social » de la technologie du téléphone n'a pas été prévu par les premiers investisseurs capitalistes du système téléphonique. Une partie de la popularité du téléphone chez les femmes était due, croyons-nous, à certaines caractéristiques technologiques spécifiques à ce moyen de communication. Entre autres, l'impression d'intimité créée par les conversations transmises d'oreille à oreille et impliquant la « personne tout entière », pour reprendre les mots de McLuhan (152), a doté la communication téléphonique d'une sorte d'intimité que les femmes n'avaient pas expérimentée avant. Sur le réseau de lignes privées, qui se développe assez rapidement dans les grandes villes, converser au téléphone se compare à partager un secret. Sur les lignes partagées, encore majoritaires dans les petites villes et les villages et très nombreuses dans les villes, les femmes vi-

(146) BCA, ty (3) 1905, 257

(147) HALLER et HALLER, 1974, 141

(148) Idem, 145

(149) Idem, 161

(150) *Chamber's Journal*, 1899, 313

(151) La maison elle-même devient un lieu moins intime et moins « sécuritaire » avec l'arrivée du téléphone et des appels « indésirables ». Pour plus d'informations sur le danger de l'usage de la bicyclette par la femme victorienne, voir HALLER et HALLER 1974, 174-87

(152) McLUHAN, 1964, 240

vent des expériences téléphoniques bien différentes, peut-être plus précieuses pour elles

Les compagnies de téléphone rurales imposent des règlements d'utilisation plus souples que ceux en cours dans les villes et des tarifs considérablement moins élevés. Ces conditions ont pour effet de démocratiser l'utilisation du téléphone dans les régions rurales en le rendant accessible à un grand nombre de ménages. Sur le plan social, les communautés rurales sont plus étroitement liées que les communautés urbaines, bien que plus éparpillées géographiquement. Dans une lettre où il discute de la possibilité d'ouvrir un central dans la communauté de Beaches, une région rurale voisine de Toronto, K-J Dunstan, directeur de la région de Toronto, écrit qu'il existe encore beaucoup de « rapports sociaux » entre habitants (153) (154)

Tous ces éléments contribuent à générer des types d'activités téléphoniques différents des usages urbains. Ce que les règlements d'utilisation du téléphone jugent grossier et « inacceptable » en ville devient utile dans le code des pratiques rurales non planifiées. Ces pratiques se démarquent des usages standards à un point tel que les directeurs des grandes compagnies sont scandalisés par les usages autorisés sur les lignes partagées, affirmant qu'« aucune compagnie qui se respecte et qui respecte ses abonnés ne peut permettre de telles activités » et prétendant qu'elles « ne correspondent pas aux grands idéaux de la téléphonie ». Par contre, certains directeurs de petites entreprises pensent que « la ligne partagée est une nécessité et doit continuer à exister » (155), même si certains usagers écoutent les conversations des autres. La téléphoniste du central d'une petite compagnie de téléphone appartenant au Dr Beatty a raconté que lui-

même « aimait bien écouter les conversations dans lesquelles il intervenait souvent pour offrir son point de vue. Cela aurait pu déconcerter les citadins mais les abonnés du docteur connaissaient ses habitudes et jouaient le jeu » (156)

En fait, dans le code des activités rurales de la ligne partagée, écouter les conversations des autres ne constitue pas nécessairement une indiscretion, et s'inscrit plutôt comme une façon de participer à la vie de la communauté. « Tous les usagers de la campagne l'ont fait c'est leur moyen d'être au courant des nouvelles » (157). Souvent, dans les petites communautés, une personne qui n'a au départ d'autre intention que celle d'écouter entre soudain dans la conversation pour fournir une information aux interlocuteurs en ligne. *Telephony* rapporte, par exemple, qu'une femme s'étant coupé le doigt en préparant le dîner a appelé son amie pour lui demander un conseil. « Avant que l'amie n'ait pu répondre, une voix s'est exclamée "Entourez-le d'une tranche de porc salé", en même temps qu'une autre a conseillé d'appliquer un diachylon et qu'une troisième a offert un autre remède » (158). Une autre fois, un homme appelant un ami pour le prévenir de sa visite ajoute à la fin de l'appel « Les autres sur la ligne, Martha, Grace, Mary, Rachel, dites à vos hommes que je vais faire du bois demain après-midi ». Tous les hommes visés se sont présentés au moment prévu, sans qu'aucune explication ne soit donnée ou offerte (159). Bien que cet exemple traduise une tendance sexiste en présumant que les femmes, et non les hommes, étaient les écouteurs, il illustre comment les lignes partagées étaient utilisées dans les communautés rurales. Comme l'a souligné un observateur « Le côté étrange de la ligne partagée en pro-

(153) BCA, sb 84 141 b 3146-3 1902

(154) D'autre part, FISCHER affirme que, aux Etats-Unis, les résidents des zones rurales sont indépendants et n'ont que très peu de relations avec leurs voisins. Voir FISCHER 1988b

(155) BCA, ty 7 (6) 1904, 453

(156) BCA, d 29909, 1967

(157) Idem

(158) BCA, ty 8 (3) 1904, 211

(159) BCA gc 1936

vince est le fait que tout le monde écoute mais très peu l'admettent » (160) La plupart du temps, les personnes s'adonnant à l'écoute clandestine essaient de passer inaperçues comme quelqu'un qui écouterait la conversation des autres dans un endroit public. Les gens savent que leurs appels sont souvent interceptés, mais la plupart n'en font pas grand cas. Ils reconnaissent que, le moment venu, ils feront partie de ceux qui écoutent. Ce comportement fait partie de la vie rurale.

L'une des caractéristiques les plus importantes des lignes partagées, spécialement dans les zones rurales, est de permettre des « rencontres sur les lignes ». Ces activités peuvent être planifiées ou non, et elles émergent de circonstances diverses. L'interception d'une conversation par une tierce personne, par exemple, peut provoquer une discussion de groupe. « C'est évident que, lorsqu'une personne appelle un correspondant à l'autre bout de la ville, son appel peut être intercepté par les nombreux abonnés se trouvant entre ces deux points et, parfois, plus de deux personnes se joignent à la conversation », fait remarquer le directeur d'une compagnie américaine indépendante (161). Les « rencontres sur les lignes » sont quelquefois provoquées par les caractéristiques techniques du réseau téléphonique. Quelques petites compagnies ne disposant pas de système d'appel sélectif, une sonnerie commune résonne chez tous les abonnés en même temps. Ainsi, quand le téléphone sonne, tous les abonnés se doivent de répondre pour vérifier si l'appel leur est destiné. Souvent, plusieurs usagers demeurent en ligne pour participer à la conversation (162). D'autres occasions sont créées quand un abonné demande à la téléphoniste de le mettre en communication avec plusieurs autres pour une discussion de groupe. Une téléphoniste a raconté qu'il

lui arrive de « brancher deux ou trois lignes et de les laisser ouvertes aussi longtemps que les femmes en ont besoin pour se parler et organiser des rencontres pour l'église ou d'autres projets » (163).

A cette époque, les lignes partagées des régions rurales contribuent également à rompre la solitude. Il arrive alors qu'une femme garde le récepteur à son oreille pendant qu'elle travaille. « Là, dans sa chaise berçante, est assise la femme. Elle coud et, attaché au dos de sa chaise, se trouve le récepteur du téléphone si bien ajusté qu'elle peut poser son oreille sans changer de position. Cela lui permettant d'entendre les ragots de ses voisins à l'autre bout de la ligne » (164). Ces lignes sont aussi utilisées pour reconforter les malades. Le récepteur du téléphone est alors placé sur l'oreiller de la malade pour lui permettre d'entendre les conversations sur la ligne et de rester en contact avec l'extérieur (165). Ces exemples illustrent quelques initiatives de femmes vivant en régions isolées pour combattre la solitude. Pour elles, le téléphone est un moyen de rester en contact avec la communauté, sans être obligées de participer activement à toutes les activités téléphoniques. En fait, avant l'arrivée de la radio, le téléphone est le seul moyen pour certaines d'entre elles d'entendre d'autres voix humaines sans avoir à se déplacer. La plupart des hommes, cependant, ridiculisent ou rejettent tout simplement ces types d'usage du téléphone contribuant à améliorer le sort des femmes.

Les usages imprévus du téléphone pratiqués par les femmes ont influencé la valeur de cette technologie exclusivement conçue pour les affaires, mais qui, semble-t-il, a eu d'autres utilités valant la peine d'être considérées. Pourtant, parmi celles-ci, seules les utilisations approuvées par la direction des compagnies ont été retenues.

(160) BCA, qa 1936, 51

(161) BCA, ty 8 (3) 1904, 211

(162) BCA, qa 1918, 120 ; d 29909, 1967 ; d 29912, 1961

(163) BCA, d 29909, 1961

(164) BCA ty 6 (6) 1903, 480

(165) SPOFFORD, 1909

Les appels collectifs, régulièrement pratiqués par les femmes sur les lignes partagées, ont été graduellement remplacés par les appels entre deux parties sur lignes privées (166) Cependant, parmi les pratiques retenues par les compagnies, quelques-unes ont été créées par les femmes, l'une étant l'appel téléphonique pour entretenir des contacts sociaux

Tout cela porte à croire que, si les femmes avaient limité leur utilisation du téléphone à celle fortement recommandée par les directeurs de compagnie, le téléphone aurait pris plus de temps à devenir la technologie domestique « banale » qu'il est maintenant Il aurait continué à être vu comme une forme de communication précieuse à n'être utilisée que pour les affaires ou dans des occasions spéciales Pourtant, si le système téléphonique a finalement été adapté à certaines activités pratiquées par les femmes, celles-ci n'avaient pas été prises en considération dans le stade initial de l'expansion de la téléphonie Nous croyons utile, ici, pour expliquer le rôle joué par les femmes dans la structure du système téléphonique, d'utiliser le concept d'« emprise masculine » sur la technologie de Cockburn Dans son article intitulé « The Relations to Technology » (1986), Cockburn avance que les hommes ont une « emprise » sur la technologie, c'est-à-dire qu'ils « s'approprient et séquestrent » chacun des nouveaux domaines technologiques au détriment des femmes Cette emprise s'étend non seulement à la création et à la possession de la technologie, mais aussi à ses utilisations et à ses valeurs conçues principalement par les hommes Elle est d'avis que, dans la société bourgeoise, « la compétence technologique est étroitement liée à la masculinité et l'incompétence à la féminité » (167)

Face aux valeurs attribuées au téléphone par les directeurs de compagnie, les modes développés par les femmes pour utiliser un système téléphonique conçu par et pour les hommes sont clairement jugés incompétents Les femmes persistent tout de même dans leurs utilisations propres, et l'appât du gain que leurs pratiques font miroiter finit par vaincre la réticence de ces capitalistes qui acceptent d'adapter le service à certaines activités féminines Cependant, en tant qu'usagères, les femmes ne jouent qu'un rôle secondaire dans l'élaboration du téléphone, un rôle actif cependant qui a forcé les compagnies à modifier leur stratégie de développement De plus, les nombreux modes d'utilisation du téléphone ont entraîné des changements sociaux menant peu à peu vers une culture du téléphone

Une culture du téléphone

Comme nous l'avons souligné précédemment, avant l'arrivée du téléphone, un système télégraphique élaboré servait de moyen de communication à distance à ceux qui, plus tard, se sont abonnés au service téléphonique Pendant presque cinquante ans, les gens ont utilisé le télégraphe, beaucoup plus rapide que la poste, mais beaucoup plus lent que le téléphone Les transactions d'affaires prenaient des jours à s'effectuer par la poste, des heures par télégraphe et quelques instants par téléphone L'instantanéité des transactions téléphoniques constituait la pierre angulaire de la publicité des compagnies de téléphone «La poste est rapide, le télégraphe est encore plus rapide, mais le téléphone interurbain est instantané et vous n'avez (sic) pas à attendre la réponse », écrivait-on dans une annonce (168) Ces caractéristiques du téléphone ont influencé les pratiques sociales

(166) Il faut noter que, quelques années après que Bell eut fait de grands efforts pour éliminer les lignes partagées et construire son système de lignes privées, la compagnie a réintroduit en 1930, moyennant des frais supplémentaires, un service empruntant plusieurs caractéristiques aux lignes partagées, « l'appel conférence » L'appel conférence couvre cependant une plus grande distance que les lignes partagées et est disponible partout où il y a un service téléphonique Par contre, les lignes partagées sont moins exclusives que les « appels de conférence » ; n'importe quel abonné peut entendre les conversations et y participer, alors que, dans le cas d'un appel de conférence, les participants sont déterminés à l'avance

(167) COCKBURN, 1986, 78

(168) BCA d, 1544, 1898

Bien que, contrairement à ce que certains ont prétendu, son expansion n'ait pas « révolutionné les modes de correspondance » (169), son usage a modifié plusieurs pratiques culturelles

Le téléphone n'a pas supplanté tous les moyens de communication à distance existants. Comme le fait remarquer un auteur « Une lettre est différente d'une conversation. Dans une lettre, vous pouvez mettre sur papier exactement ce que vous voulez dire, dans le meilleur langage possible, et enlever ce qui est inapproprié. C'est comme s'adresser à un jury sans la présence de l'avocat de la partie adverse, dans un tribunal où vous avez carte blanche devant le juge » (170). Que ce soit pour cette raison ou pour son coût moins élevé, la correspondance écrite reste largement utilisée. En 1905, par exemple, alors que le téléphone a remplacé le télégraphe pour les communications locales (les communications dans une même ville), on continue généralement à utiliser le télégraphe pour les transactions interurbaines (171), et le service postal pour une certaine correspondance locale et interurbaine. La grande poussée d'abonnement au service téléphonique en 1918, durant une grève postale (172), a mis en évidence l'utilisation massive des services postaux à cette époque, malgré l'expansion rapide et l'usage croissant du téléphone dans le monde entier (voir tableaux 1 et 2) (173). De « fléau » et d'« objet d'indignité » qu'il était, le téléphone devient tout à coup un « symbole de civilisation ». « Le refus d'adopter le téléphone, a dit un auteur en 1905, indique, en règle générale, une

condition rétrograde et un manque d'initiative dans toute ville moderne » (174).

Une utilisation importante du téléphone par les classes aisées crée inévitablement des habitudes particulières. Une téléphoniste observe les activités téléphoniques quotidiennes des femmes appartenant à ces classes, et constate qu'elles utilisent le téléphone pour diverses raisons. On affirme que la femme « n'a dorénavant plus besoin d'écrire à son couturier pour prendre rendez-vous, ou de se rendre au comptoir de réservations d'un théâtre pour acheter ses billets, ou encore d'attendre quarante-huit heures avant de savoir si Mme Blank peut la rencontrer ou venir prendre le thé » (175). En utilisant le téléphone de cette manière, cependant, les femmes diminuent leur chance de se rencontrer à des endroits comme le marché où elles allaient régulièrement. Le téléphone prend souvent la place des sorties quotidiennes pour les courses, du moins pour certaines femmes, spécialement les journées inclementes. Les ménagères, en changeant lentement leurs habitudes quotidiennes, modifient aussi le caractère des endroits qu'elles avaient l'habitude de fréquenter.

La technologie des systèmes téléphoniques contribue aussi à l'éclosion de certaines pratiques culturelles. Le téléphone permettant la communication verbale sans contact visuel crée une sorte d'intimité auparavant inconnue des gens (176), mais qui peut provoquer des incidents fâcheux. Avoir une conversation d'oreille à oreille ne crée pas toujours l'intimité désirée et, selon certains journaux scientifiques, peut même quelquefois entraîner un sentiment

(169) BCA, d 12016, 1879 b, 10

(170) LANGTON, 1987, 82

(171) BCA, ncm 1905a

(172) BCA, nct 1918b

(173) Les statistiques relatives aux conversations téléphoniques au Canada ne sont pas disponibles. Cependant, comme le montre le tableau 1, le Canada se retrouve légèrement derrière les États-Unis au nombre de téléphones par habitant, dix pour cent de la population du Canada par rapport à douze pour cent aux États-Unis, et les Canadiens ont la réputation d'être de grands usagers du téléphone. Par conséquent, les statistiques sur les conversations téléphoniques aux États-Unis donnent une bonne idée de ce qui s'est passé alors au Canada. L'essor du téléphone aux États-Unis a été généralement comparable à celui du Canada, comme on peut s'y attendre, puisque beaucoup de facteurs étaient similaires : même compagnie de téléphone, contact permanent à la direction, mêmes types de populations, etc. Il y a eu cependant quelques variations, comme le souligne FISCHER (1988b).

(174) BCA, ty 7 (6) 1904, 456

(175) SPECTATOR 1906, 530

(176) BARRETT, 1940, 129

d'insécurité, spécialement lorsque l'initiateur de l'appel demeure inconnu (177) En réalité, il semble que l'anonymat permis par le téléphone a l'effet d'abrutir certaines personnes habituellement aimables « L'homme sensible, qui normalement se ferait tout petit s'il avait des choses désagréables à dire dans une conversation ordinaire, dira ouvertement et abruptement ce qu'il pense au téléphone de but en blanc » (178) De là à dire que la technologie du téléphone encourage les gens à transgresser les règles de bonnes manières en utilisant un langage ordurier (179), il n'y a qu'un pas Le téléphone, en créant un sentiment contradictoire mais simultané d'intimité et d'éloignement, semble enhardir certaines personnes, amenant des hommes à importuner des femmes au téléphone avec tant de persistance que les juges qualifient l'outrage d'« attentat contre l'ordre public » (180) et donc de violation de la loi

En fait, le problème de l'agressivité et du « langage ordurier » au téléphone devient si sérieux que le système juridique doit s'adapter en apportant un amendement au Téléphone Act en 1915, amendement qualifiant l'usage du « langage abusif au téléphone de délit passible d'une amende de 25 \$ ou d'un emprisonnement de 30 jours » (181) (182) Le téléphone a-t-il été l'unique responsable d'un tel comportement ?

L'industrialisation de la société a causé des changements rapides dans certaines pratiques sociales et a encouragé des comportements plus libéraux et plus émancipés Comme l'affirme une publicité (183), la caractéristique première du téléphone est d'être « un moyen de projeter la per-

sonnalité », sans obligation de s'identifier, permettant ainsi à d'obscurs traits de personnalité de faire surface « L'utilisation du téléphone laisse peu de place à la réflexion », fait remarquer un auteur dans le *Chamber's Journal* en 1899 « Il n'améliore pas le tempérament et engendre une fébrilité dans les problèmes ordinaires de la vie quotidienne qui n'apporte pas le bonheur et le bien-être » Le téléphone, en rendant la vie « si facile », représente un « danger immanent de retour au barbarisme » (184)

Cette notion a conféré au téléphone une responsabilité qui aurait dû être attribuée aux conditions sociales créées par le capitalisme industriel dans son ensemble La seule contribution du téléphone a été de faciliter, grâce à l'anonymat qu'il a permis, l'apparition de traits de caractère existant déjà

Ces maux bien réels ont conduit à la nécessité de mettre au point un protocole téléphonique élaboré à partir d'usages standards prescrits par les compagnies de téléphone Parmi les principaux points de ce protocole, on retrouve les recommandations suivantes utiliser les bonnes manières et un langage correct et courtois (185), éviter de faire attendre l'initiateur (186), et s'identifier lorsqu'on répond ou qu'on appelle (187) (1904, 130) Le manquement au protocole est associé au sexe de l'utilisateur, et les femmes sont inévitablement identifiées comme les principales contrevenantes en cette matière Des téléphonistes rapportent que les femmes « ont une façon exaspérante de demander "Qui parle ?" si elles ne reconnaissent pas immédiatement la voix du répondeur » Les « filles » sont accusées

(177) *Scientific American*, 1914, 39

(178) BCA, ncm, 1906 d

(179) BCA, nct, 1916 d

(180) BCA, ty 10 (3) 1905, 221

(181) La loi est appliquée dès 1916 Voir BCA nct 1916 d, 1916 e

(182) BCA, nct, 1915 a

(183) BCA, nca, 1925

(184) *Chamber's Journal*, 1899, 313

(185) BCA, ty 8 (2) 1904, 130

(186) BCA, ty 8 (4) 1904, 311

(187) BCA, ty 8 (2) 1904, 130

d'utiliser exagérément le téléphone de leur employeur durant les heures de bureau (188) L'abus suprême est également attribué aux femmes qui, ne possédant pas un téléphone au foyer, utilisent les téléphones publics disponibles dans les pharmacies Ces femmes sont vues comme de « colossales utilisatrices » qui « entretiennent toutes les conversations que vous désirez » et « des plus insignifiantes » Se rendant au magasin le plus proche et, après un « Puis-je utiliser le téléphone s'il vous plaît ? », elles prennent possession du téléphone public et « pendant vingt ou trente minutes entretiennent la conversation la plus insipide qui soit » (189) L'offense ultime est bien sûr que, leur appel terminé, elles quittent le magasin « sans dépenser un sou »

L'utilisation des « bonnes manières » pendant les appels n'empêche pas le téléphone d'être considéré « irrémédiablement vulgaire » pour « les dames de la haute société » Dans son livre *Etiquette for Americans* (190), une « élégante » déclare que l'appel téléphonique, en raison de son caractère instantané, est une « bénédiction pour régler les détails » d'une réception, mais « devrait être utilisé modérément » Les « invitations informelles à faire de la bicyclette ou à jouer au golf peuvent se faire de cette façon mais, pour la plupart des activités sociales, l'utilisation du téléphone est discutable » De plus, il n'y a « aucune raison d'inviter une personne par téléphone si le délai est raisonnable ou si cette personne n'est pas une amie intime » (191) Ce livre a été écrit exactement trente ans après la mise en marché du téléphone Les vieilles pratiques culturelles ne meurent pas facilement

Elegance et mondanité exigent que l'usage du téléphone se limite aux rela-

tions intimes et aux rencontres fortuites Mais ces recommandations ne sont pas toujours suivies, et le téléphone sert quelquefois à établir un premier contact avec les personnes à inviter, auquel cas d'autres moyens de communication sont utilisés pour confirmer l'appel téléphonique Dans *The House of Mirth* (1905) de Edith Wharton, l'héroïne Lily Bart, issue de la petite bourgeoisie, utilise trois différents moyens de communication pour une simple invitation Elle transmet d'abord l'invitation par téléphone, l'appel étant reçu par une domestique Une note écrite, livrée par l'un de ses domestiques, vient confirmer l'appel Finalement, l'héroïne envoie un télégramme pour clore sa démarche Cette rigidité du protocole téléphonique ne se rencontre pas dans les régions rurales où la publicité vante l'usage du téléphone pour inviter des gens à une « réception improvisée » Au lieu de passer un après-midi à conduire d'une maison à l'autre pour inviter les gens, « en moins d'une demi-heure, vous pouvez inviter vos amis par téléphone, même les plus éloignés de chez vous, facilement et sans fatigue » (192) Il y a des différences très marquées sur le plan des pratiques jugées acceptables entre régions rurales et régions urbaines

Le téléphone a eu d'autres répercussions sur la culture, spécialement en ce qui a trait à la correspondance Même si les gens reconnaissent l'importance de la correspondance pour des choses sérieuses (193), dès 1906, « l'idée d'écrire une série de lettres avec un porte-plume et de l'encre, d'adresser, de cacheter et d'affranchir les enveloppes, et ensuite d'attendre la réponse le surlendemain, paralyse tout simplement » certaines personnes (194) Quelques auteurs (Lang par exemple) (195) s'inquiètent de la perte de

(188) BCA, ncm 195 a

(189) BCA, d, 30114, 1965

(190) BCA, qa, 1906

(191) BCA, qa, 1906,37

(192) BCA, d 21203-2, 1908

(193) Encore en 1905, les dirigeants de Bell s'écrivent, au lieu de se téléphoner, pour mener leurs affaires (BCA, sle 1905a, b), tout en se plaignant du service postal et même si le destinataire peut être joint par téléphone Le téléphone représente-t-il un instrument trop indiscret pour eux, ou peut-être trop coûteux ?

(194) SPECTATOR, 1906, 530-1

popularité de la correspondance. Elle « semble être tombée en désuétude », dit Lang, « et il n'est pas étonnant que peu de gens aient le temps de lire une longue lettre. En effet, on se parle le plus souvent au téléphone et même l'art d'orthographe correctement semble se perdre » (196). Même le gouvernement a remplacé les documents écrits par l'usage du téléphone. « Gouverner par téléphone ! » s'exclame Casson. « C'est la nouvelle idée parvenue jusqu'aux ministères les plus efficaces du fédéral » (197). Lang se lamente que c'est la fin du « plaisir de lire des documents d'archives ». Puisque les gens se téléphonent au lieu de s'écrire, il devient impossible de retracer l'évolution des organisations politiques, économiques et sociales, dit-il. Un ancien ministre des Finances confesse que, durant toute sa carrière, il n'a pas gardé plus de douze lettres, la plupart de ses affaires ayant été menées par téléphone. « Réjouissons-nous que la chose n'ait pas été découverte plus tôt ! » s'écrie Lang, « si Horace Walpole avait pu discuter au téléphone avec Horace Mason, à Florence, ou Mme de Sévigné avec sa fille, ou Tackeray avec Mme Brookfield, ou M. Stevenson, de Samoa, avec M. Gosse et les autres, notre littérature aurait été bien pauvre » (198).

Le téléphone a indéniablement élargi le domaine de la culture verbale. Les femmes ont depuis longtemps cessé d'entretenir leur journal intime et les relations entre amis s'entretiennent principalement par téléphone, du moins pour les communications locales. Ainsi, il est difficile d'écrire la biographie d'une personne ayant vécu après l'invention du téléphone en se basant sur les écrits. Le téléphone permet un contact rapide et aisé, constituant par la même occasion une source passagère d'évidences. Il devient alors impossible de dénombrer les « visites » effectuées par téléphone et de recréer leur contexte durant

une période déterminée de l'expansion du système téléphonique. Les informations provenant de sources indirectes comme les articles de revues scientifiques, les reportages dans la presse ou les histoires racontées par les téléphonistes ne sont pas toujours bien fondées. Par conséquent, l'usage du téléphone pour entretenir des relations amicales entre femmes, par exemple, ou encore pour certaines activités sociales des classes ouvrières a pu compliquer la marche de certaines études. Des téléphonistes ont rapporté que des femmes travaillant comme domestiques utilisaient en cachette le téléphone de leur employeur. Il est presque impensable que d'autres membres des classes ouvrières n'aient jamais utilisé un téléphone public en dépit de leur pauvreté. La prolifération des téléphones publics confirme cette hypothèse. Cependant, puisqu'ils n'avaient pas le téléphone au foyer, il est difficile de connaître le volume de leur utilisation. L'accroissement de la culture verbale entraînée par le téléphone représente certainement un obstacle pour les chercheurs. A ce sujet, Lang suggère de raccorder chaque téléphone à une enregistreuse pour aider les générations futures à retrouver la mémoire de leurs ancêtres ! Les enregistrements, dit-il, pourraient être comparés à des lettres.

Si l'usage du téléphone a causé un recul de la communication écrite, il a toutefois apporté quelques compensations. Très tôt dans son expansion, la technologie a été une source de stimulation pour les artistes et une source de divertissement pour les gens. On a écrit des romans dont l'intrigue tourne autour de l'utilisation du téléphone (Sayers par exemple) (199). Le téléphone a inspiré poètes, illustrateurs (200) et dramaturges, souvent aux dépens des femmes. En effet, il ressort invariablement de ces ouvrages que l'usage du téléphone par les femmes était rarement vu de façon posi-

(195) LANG, 1906

(196) id., 1508

(197) CASSON, 1911, 899

(198) LANG, 1906, 507-8

(199) SAYERS, 1921

(200) BCA, nct 1918 a

tive En 1880, par exemple, George Bernard Shaw écrit un sketch sur les conversations téléphoniques présentant le téléphone comme « un outil de commérage pour les femmes » (201) (202) En 1923, des ouvrages littéraires sur le téléphone présentent son usage comme une « expression du désespoir de la femme » (203)

La technique du téléphone a également eu certains effets sur la culture populaire Très tôt, les gens ont parlé de « la voix téléphonique » et de « l'oreille téléphonique » Élément clé dans l'usage du téléphone, on a dit de la voix téléphonique qu'elle révélait « la profondeur des bonnes manières » des usagers, leur « superficialité » se révélant au grand jour quand une voix déplaisante devient soudainement « étonnamment mielleuse » une fois l'identité de l'initiateur connue Adopter la bonne voix au téléphone est considéré comme un « art difficile », l'appareil étouffant les nuances de la voix Les spécialistes se sont accordés pour dire que l'usage de la nouvelle technologie a mené au développement d'« une voix douce », bien modulée, « une voix de dame » (204) Mais l'impact ne se limite pas à la voix, il s'étend aussi à l'oreille Le fait que le fil du téléphone se trouve sur le côté gauche a incité les usagers à le tenir de la main gauche et à poser l'écouteur contre leur oreille gauche Selon certains chercheurs, les usagers réguliers du téléphone deviennent ainsi des « gauchers de l'oreille » (205) avec une oreille gauche plus sensible Les « gauchers de l'oreille » à la voix douce passent pour un produit de la technologie du téléphone

On a finalement prétendu que le téléphone a eu un effet sur la santé physique et mentale Vus comme des « nids à germes et à bactéries », les téléphones publics sont considérés comme dangereux Les docteurs « exhortent le ministère de la Santé à contraindre les compagnies de téléphone à équiper leurs appareils de systèmes anti-septiques qui détruiraient tous les germes dès qu'ils entreraient dans l'émetteur » (206) Le nombre d'articles écrits à ce sujet (207) montre que le sujet a commencé à être perçu comme un sérieux problème dès 1905

Néanmoins, ces inconvénients ne sont rien face à l'invasion du foyer par le téléphone La facilité avec laquelle le téléphone s'insère dans l'intimité des ménages à n'importe quel moment de la journée horripile les abonnés Comme l'atteste une femme « J'ai été appelée au téléphone trois fois ce matin par l'une de mes amies qui désirait seulement me rendre visite Deux fois la sonnerie a réveillé mon bébé et une fois ma confiture aux mûres a brûlé alors que j'essayais de trouver une excuse pour me dégager » (208) Le fait que Bell a exhorté ses abonnés à répondre rapidement au téléphone rend cette situation encore plus angoissante (209) Les appels nocturnes, en particulier, sont tellement exaspérants que certains médecins refusent d'avoir un téléphone à leur chevet (210) La téléphonie a indéniablement transformé une société gérée auparavant par des pratiques sociales rigides et bien déterminées

Ces changements ont contribué à la création d'une culture du téléphone Cette nouvelle forme de communication engen-

(201) BROOKS, 1977, 210

(202) SHAW a travaillé pour une société de téléphone anglaise pendant quelques années au début de sa carrière d'écrivain

(203) BROOKS, 1977, 218

(204) BCA, kg 91 (8) 1909, 10 ty 10 (5) 1905, 360

(205) BCA, kg 8 (1), 1904, 74

(206) BCA, ncm, 1906 f

(207) Voici quelques exemples « Telephone and Germs », *Montreal Star*, 11 septembre 1905 ; « New Way to Telephone », *Montreal Gazette*, 24 janvier 1907 ; « The Telephone and Microbes », *Montreal Star*, 30 juillet 1908 ; « Germs in the Telephone », *Telegram*, 13 janvier 1916 ; « Germs Proof Phone », *Herald*, 17 février 1916

(208) BCA, ty 10 (6) 1905, 429

(209) Comme nous l'avons vu plus tôt, la téléphoniste ne doit pas laisser sonner chez un abonné plus de deux fois

(210) BCA, d 1009, 1934

drée par les réseaux téléphoniques a reproduit certaines activités sociales et en a modifié d'autres. La vitesse de ce type de communication, conçu par et pour les classes dirigeantes, constitue l'une des caractéristiques ayant le plus affecté les pratiques populaires. Casson a dit que le téléphone avait rendu la vie « plus intense, plus active, plus éclatante » (211)

Le *Booklovers' Magazine* a prétendu que le téléphone avait « doublé la pression, comprimé le monde, nous rendant tous voisins immédiats » (212). L'effet a été multidimensionnel. Le téléphone s'est répandu en réponse aux exigences de la société capitaliste réclamant des moyens de communication plus rapides. Il a effectivement accéléré la vitesse d'exécution des transactions. De plus, en permettant les contacts interurbains, il a donné aux gens l'illusion de renforcer la solidarité nationale (213), et d'éliminer les différenciations de classes (214). En réalité, il a seulement permis aux groupes sociaux établis de communiquer entre eux plus souvent et plus rapidement. Les contacts téléphoniques entre les membres des classes ouvrières et des classes dirigeantes sont soumis à un protocole strict contrôlant déjà les contacts sociaux entre classes. En outre, les bourgeoises utilisant la ligne partagée se sont souvent plaintes des mauvaises manières des ouvrières, et ont pressé les compagnies de téléphone de leur fournir des lignes privées. Mais le téléphone a-t-il eu un impact sur les femmes ?

Le téléphone a eu des répercussions contradictoires sur les femmes : il a simultanément provoqué une certaine influence émancipatrice et un renforcement d'attitudes sexistes. Quand les femmes ont commencé à l'utiliser pour des contacts so-

ciaux afin de briser leur isolement, des hommes se sont spontanément opposés à cette utilisation « frivole » du téléphone, et les ont ridiculisées dans divers médias dans la presse en les accusant d'avoir un « instinct de commères » (215), en qualifiant leurs pratiques « d'usage irrationnel » (216), et même dans les livres (217). Pourtant, Ryan (218) fait remarquer qu'une bonne partie de ces « femmes au statut privilégié participaient activement aux associations bénévoles, se consacrant à l'aide aux pauvres, à l'éducation des jeunes hommes » et autres « bonnes » causes. On peut présumer à juste titre que certaines sinon la plupart de leurs conversations téléphoniques traitaient de ces questions. Malgré tout, l'usage du téléphone par les femmes a suscité la même réaction sexiste que celle provoquée par les assemblées de femmes. Pour les hommes « soucieux de contrôler toute communication menée à l'aide d'une technologie leur appartenant » (219), les femmes avaient beau s'appeler pour des raisons importantes, ils les accusaient de papoter. À leurs yeux, le téléphone, une technologie conçue exclusivement pour fins d'affaires, perdait sa crédibilité à cause de l'usage que les femmes en faisaient.

Mais, en même temps que le téléphone a aidé à renforcer le chauvinisme mâle, il a aussi contribué à l'émancipation de la femme. Dans les années 1890, un observateur a affirmé que, dans leurs contacts sociaux, « les filles sont plus confiantes au téléphone qu'en face à face » (220). La nouvelle technologie semble jouer un rôle « dans le changement des attitudes pudibondes » des femmes du XIX^e siècle. En 1903, par exemple, une dame âgée est « horrifiée de voir comment, à l'heure

(211) CASSON, 1910 a, 231

(212) *Booklovers' Magazine*, 1903, 390

(213) CARTY 1922 b, 9

(214) CARTY 1926 a, 2

(215) BCA, ncm, 1906 g

(216) BCA, ncm, 1907 a, ty10 (3) 1905, 211

(217) BCA, sf ind, 1895

(218) RYAN, 1983

(219) MARVIN, 1988, 24

(220) BCA, sf-ind, nd

actuelle, les femmes utilisent le téléphone » Elle fait référence à sa nièce qui, très légèrement vêtue, conversait au téléphone avec son petit ami « Tous deux se parlaient comme s'ils bavardaient au coin de la rue, convenablement vêtus ! » (221) Les hommes, ainsi que quelques femmes, se sont sentis mal à l'aise devant cette nouvelle « vague de libération »

Ainsi, le téléphone a eu différents impacts sur les femmes D'une part, pour quelques-unes, il a soulagé certaines d'entre elles de leurs corvées domestiques et en a libéré d'autres de certaines restrictions sociales dans des relations amicales mixtes Il leur a aussi permis de « visiter » par téléphone sans avoir à changer de vêtements, ou à compter sur quelqu'un pour atteler les chevaux ou à le faire elles-mêmes D'autre part, l'accès au téléphone a pu réduire le nombre de sorties pour visiter les amies ou pour aller aux concerts (par ailleurs transmis par téléphone)

Il est indéniable, cependant, que la contribution des usagers, particulièrement des femmes, à la création de formes imprévues d'utilisation du téléphone a forcé les compagnies à redéfinir leurs projets d'expansion Cette contribution a eu une influence marquante sur l'utilisation du téléphone, passant de l'usage strictement axé sur les affaires à celles orientées vers les contacts sociaux De plus, l'usage généralisé du téléphone par les femmes a stimulé l'expansion du réseau, non seulement dans

les quartiers d'affaires des villes, mais aussi dans les secteurs résidentiels et les zones rurales

Nous pensons avoir montré dans cet article que le développement technologique avait un impact sur certaines pratiques sociales et culturelles d'une collectivité, mais que cet impact était intercepté par les « exigences » rattachées aux différents aspects du développement Une technologie de communication est un produit social émergent non seulement de forces économiques et politiques influençant son développement et sa structure de distribution, mais aussi de valeurs idéologiques et culturelles ayant un impact sur les pratiques et les usages permis par cette technologie L'économie politique du développement d'un moyen de communication révèle que son degré d'accessibilité de même que ses usages sont orientés par la classe des dirigeants qui contrôlent son expansion L'analyse féministe permet d'aller un peu plus loin pour constater que les membres d'une même classe jouissant d'un même accès peuvent être soumis à des limites plus ou moins restrictives selon leur sexe Il est donc important d'étudier le phénomène technologique comme un tout pour éviter des conclusions déterministes, comme on en rencontre souvent en analyse des médias, menant à la toute-puissance ou de la technologie ou de l'utilisateur

*Traduit de l'anglais
par Marie-Hélène CARTIER*

RÉFÉRENCES

- BABER E , « Control of telephones The Canadian experience » *Canadian Journal of Communication*, 13 (2) 16-29, 1988
- BARRETT R T , « The Telephone as a Social Force » *Bell Telephone Quarterly*, 19 129-38, 1940
- Booklovers' Magazine*, « Behind the Scene at "Central" » 2 (juil -déc) 390-401, 1903
- BRIGGS A , « The Pleasure Telephone A Chapter in the Prehistory of the Media » In I de S Pool (ed), op cit , pp 40-68, 1977
- BROOKS J , « The First and Only Century of Telephone Literature » In I de S Pool (ed), op cit , pp 208-24, 1977
- CARTY J J , « Semi-Centennial of the Telephone » *Bell Telephone Quarterly*, 5 (1) 1-11, 1926 a
- « Ideals of the Telephone Service » *Bell Telephone Quarterly*, 1 (3) 1-11, 1922 b
- CASSON H N , « The Social Value of the Telephone » *Independent*, 71 (oct) 899-906, 1911
- Chambers's Journal* « The Telephone » 76 310-13, 1899
- FAHMY-EID N , DUMONT M *Maîtresses de maison, maîtresse d'école* Montréal Boreal Express, 1983
- FETHERSTONHOUGH R C , *Charles Fleetford Sise, 1834-1918* Montréal Gazette, 1944
- FISHER C , « The revolution in rural telephony, 1900-1920 » *Journal of Social History* 21 (1) 5-26, 1988 a
- « "Touch someone" The telephone industry discovers sociability » *Technology and Culture*, janvier 32-61, 1988 b
- HALLER J S , HALLER R M , *The Physician and Sexuality in Victorian America* New York Norton, 1974
- JEWETT F B , « Electrical Communication Past, Present, Future » *Bell Telephone Quarterly*, 14 (3) 167-200, 1935
- KATZ M , *The People of Hamilton, Canada West Family and Class in a Mid-Nineteenth Century City* Cambridge Harvard University Press, 1975
- LANG A , « Telephones and Letter-writing » *Critic*, 48 507-8, 1906
- LANGTON J , *Natural Enemy* New York Penguin, 1987
- LAVIGNE M , PINARD Y , *Les Femmes dans la société québécoise* Montréal Boreal Express, 1977
- LINTEAU P A , DUROCHER A , ROBERT J C , *Quebec a History, 1867-1929* Toronto Lorimer, 1983
- Literary Digest*, « The Telephone and the Doctor », 44 (May) 1037, 1912
- MARTIN M , *"Hello Central ?" Gender, Technology and Culture in the Formation of Telephone Systems* Montréal McGill-Queen's University Press, 1991
- « Communication and social forms The development of the telephone, 1876-1920 » *Antipode A Radical Journal of Geography* 23 (3) 307-333
- « Capitalizing on the "feminine" voice » *Canadian Journal of Communication* 14 (3) 42-62, 1989
- « Rulers of the wires ? Women's contribution to the structure of means of communication » *Journal of Communication Inquiry* 12 (2) 89-103, 1988 a

« Feminisation of the labour process in the communication industry » *Labour/Le travail* 22 (automne) 139-162, 1988 b

MARVIN C , *When Old Technologies were New* Cambridge Oxford University Press, 1988

MATTELART M , Siegelau (eds) *Communication and Class Struggle Liberation and Socialism*, vol II New York International, 1988

MATTELART M , Interview, in *Border/Lines*, 3 19-21, 1985

McLUHAN M , *Understanding Media* New York Signet, 1964

MINER H , *St Denis A French Canadian Parish* Chicago The University of Chicago Press, 1939

RYAN M P , « The power of women's networks » In J L Newton, M P Ryan, et J R Walkowitz (eds), *Sex and Class in Women's History*, p 167 à 186, Londres History Workshop Series, 1983

SAYERS D L , *The Unpleasantness at the Bellona Club* London NEL, 1921

Scientific American, « Action at a Distance », 77 39, 1914 « The telephone and Railways » 70 388, 1910

SIEGELAUB S , « A communication on communication » In MATTELART A et SIEGELAUB S (eds), *Communication and Class Struggle Capitalism and Imperialism*, p 11 à 21, New York International General, 1979

SPECTATOR, « Back to the land – and the telephone » 96 530-531, 1906

SPOFFORD H P , « A Rural Telephone » *Harper's Magazine*, 118 830-7, 1909

STRASSER S , *Neverdone*, New York Pantheon, 1982

Westminster Review « Introduction of the Telephone in Great-Britain » 109 208-21, 1878

ARCHIVES

BCA Archives de Bell Canada

bb (Blue Bell)

1924 « Le téléphone automatique », 15 janvier

bg (background)

1880 « The telephone », *Toronto Globe*, 18 septembre

d (documents)

1239

sans date « Office Management Charges for extra mileage Joint use of telephone Movings Ect Maintenance of friendly relations with general public » DUNSSAN K J, general-manager, Toronto

1544

1898 Publicité, sans source

1857

1916 « Courtesy » SISE C F, general-manager B T Q, mai

1978

1920 « Announcements », Bell Telephone Company

3379

1926 « Lecture on the telephone business The regulation of telephone rates » MACPHERSON J E

6454

sans date « The telegraph and the telephone in this city », sans source

9488

1881 « Letter from H L Powis (?) to Bell Telephone Company », 16 décembre

12015

1877a « Local zest » *Expositor*, 1^{er} septembre

1877b « Telephone entertainment » *Evening Times*, novembre

1881 « The Bell telephone » *Daily Star*, 26 juillet

12016

1879b « Success of the telephone » *Peterborough Review*, décembre

1879c « The Dominion Telegraph Co, district telephone department »

1880c « Telephone exchanges » HARPER W H

1880f Publicité, sans source

1881 « An eighth wonder » *Mail*, 24 octobre

12267

1884 Lettre de SISE C F à REID R, 30 janvier

12444

1952 « All our yesterdays » *Gazette*, 23 août

21203-2

1908 Publicité *The Farmer's Advocate*, 17 décembre

29516

sans date « Rural party line telephone service abuses and annoyances and their

remedies » The Eastern Township Telephone Co

29547

sans date Newspaper article, sans source, sans titre

29909

1967 « The life-saving line of a country doctor » LUNNEY E *Family Herald*, 2 février

29912

1961 « Patient's death inspired rural telephone network » *London Free Press*, 18 février

29920

1879 Publicité, *Montreal Star*, 1^{er} novembre

30114

1965 « The druggists 'dread » *Montreal Gazette*, 11 septembre

ls (la petite histoire des opératrices)

1880-1891 WARREN, K J , gérant

1889 GRENDALE, F , opératrice

1910-1913 MCCUTCHEON, E M , opératrice

me (événements à Montréal)

1880 « First woman operator »

1885 *Montreal Gazette*, octobre, *Montreal Minerve*, octobre, *Montreal La Patrie*, septembre

nca (coupures de journaux, publicité)

1903-13 Publicité, *Sunday World*

1911b Publicité, *Quebec Daily Telegram*, 9 septembre

1911a Publicité de Bell, sans source, 19 août

1912 Publicité de Bell, *Pioneer*, juillet, août, septembre

1925 « The "voice" returned *Telephone Almanacs*, octobre

ncm (coupure de journaux, Montréal)

1880 « Medico-surgical society » *The Free Press*, 10 janvier

1902a « Biggest Canadian electric contract » *Montreal Star*, 12 juin

1905a « Telephone inquiry » *Montreal Gazette*, 10 mars

1905c « Telephone inquiry » *Montreal Gazette*, 26 mai

1905c Advertisements *Witness, Cigar and Tobacco Journal, Le Canada, La Presse, Star, Gazette, La Patrie*, 24 mars

1906b « Ontario's telephones », *Montreal Star*, 28 février

1906c « Two Canadians have solved problem of automatic 'phone' » *Montreal Star*, 3 mars

1906d « Brutalizing telephone », *The Graphic*, 3 mars

1906f « Telephones as germ collectors » *Montreal Star*, 25 juin

1906g « New resources of the farmer's wife », *Montreal Star*, 31 août

1907a « Tapping the wires », *Montreal Journal of Commerce*, 8 février

1907e « The diary of a telephone girl » *The Saturday Evening Post*, 19 octobre

1908d « Deadly deceases locked in telephone receivers » *Herald*, 8 juillet

1908a « Deplores gossip over telephone » *Montreal Herald*, 2 avril

1908d « Le téléphone », Tante Ninette *Le Bulletin*, 6 septembre

1909a « New phone exchange for north end will be inaugurated August 15 » *Montreal Gazette*, 8 août

1915a « The etiquette of the telephone » *Evening News*, 11 mars

1919a « L'abus du téléphone » *La Presse*, 10 janvier

1919e « Why wrong numbers are given? » *Montreal Star*, 25 sept
1919g « Usually the public's fault », *Star*, 4 octobre

nct (coupure de journaux, Toronto)

1881 « Sunday and the telephone » *Globe*, 19 novembre
1914c « Box alarms are quickest » *Telegram*, 28 mars
1915a « Telephone manners » *Star*, 9 mars
1916d « First conviction for foul language » *Star*, 1^{er} février
1918a « Doings of the Duffs » *Star*, 21 mars
1918b « As a result of strike » *Star*, 23 juillet

qa (citations et anecdotes)

1877 « The telephone at work » *Brantford Expositor*, 29 septembre
1879 « A telephone feat » *Herald*, 24 novembre
1880a « The telephone » *The Morning Herald*, 9 février
1880c « The telephone » *Punch*, Londres, sans date
1884b « MCFARLANE'S L B statements »
1903 « The telephone and the modern world » *Telephony*, 343
1906 « Shades of 1906 » *Flasher and Plugs*, 20 mai
1918 « The friendly phone », FOWLER B D *The Country Gentleman*, 30 mars, p 119 à 120
1936 « The importance of a party line » *Globe and Mail*, 11 août

sb (boîtes remisées)

84141b, 3146-3

1902 Lettre de DUNSTAN K J à l'administration de Bell Telephone Co , 22 janvier

sf. a (sujets du fichier publicité)

1878 « The speaking telephone » Circulaire issue de The District Telephone Co , novembre
1902 Publicité de Bell Telephone Co « District of Eastern Ontario Directory »
1904 Publicité *Quebec Telephone Directory*, août

sf.ind (sujets du fichier invention et développement)

1877 Lettre de CORY C D , 27 septembre
1895 « Montreal telephone history » MOORE L S
1900 « The big change » ALLEN F L
1904 Lettre de MCFARLANE L B à GILMOUR W J , 25 janvier
1931 « The subscriber who was lost », MCFARLANE L B *The Canadian Magazine*, janvier

sf. wo (sujets du fichier femmes)

1951 « Permits for prerogatives », TUMPANE F *Globe and Mail*, 28 février
sans date « Really 'Hello girl' », sans source

sle (correspondance de SISE C. F.)

1905a Lettre de SISE C F à FISH F P , 1^{er} avril, 3 mai, 16 juin, 20 juin

slo ('Log books' de SISE C. F.)

1885-1905 Log Books, n° 1 à 20

tdm (annuaires téléphoniques de Montréal)

1880-1920 Annuaire du téléphone de Montréal
tg (Telephone Gazette)

- 1909 « Telephone service from an operator's standpoint », 1 (8) 10-11
ty (Telephony)
1903 « Rural telephone – some amusing complications », 6 (6) 480-501
1904 « The telephone mail », INNIS E I, 7 (1) 71-3
« The use of the telephone », 7 (6) 456-7
« The party line controversy », 7 (6) 452-3
« Weather forecast by telephone », SMYTHE M C, 8 (1) 12
« Is the telephone making us lift-eared ? », SISSONI P S, 8 (1) 74 5
« Bad telephone manners », 8(2) 130
« Heard on party line », 8 (3) 211
« Entertainment as freedom », 8 (3) 232
« Telephones and manners », 8 (4) 311
1905 « Eliminating isolation from farm life », 9 (3) 255-8
« A study of the telephone girl », 9 (5) 388-90
« Lays telephonitis to women », 10 (3) 211
« Telephone brakes the voice soft », 10 (5) 360
« Shopping by night by telephone », 10 (3) 221

mma (archives du diocèse de Montréal)

1870-1920 *Mandements, Lettres pastorales, circulaires et autres documents*, tomes 5 à 16